

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## LE COMITÉ DE GUERRE BRITANNIQUE



La concentration du pouvoir entre les mains de cinq hommes chez nos alliés britanniques constitue « presque une révolution ». Avec M. Lloyd George, premier ministre; lord Curzon (lord président du Conseil privé), M. Bonar Law (chancelier de l'Échiquier), lord Milner (ministre sans portefeuille), et M. Henderson (ministre sans portefeuille), vont, dès demain, agir comme les cinq doigts d'une main puissante qui va porter tout l'effort britannique au maximum de son rendement.



# La bienfaitrice

Il y a des gens qui s'imaginent que je suis une agence matrimoniale, d'autres que je tiens un bureau de placement, d'autres encore que je préside des œuvres de charité ou bien que je vis penchée sur un confessionnal sentimental.

Il m'arrive donc beaucoup de lettres auxquelles je ne puis répondre, mais dont certaines me touchent infiniment et me prouvent que j'ai, de par la France — ce qui est le plus cher à un cœur d'auteur — des amis inconnus, de vrais amis ceux-là, qui vous aiment parce qu'une de vos phrases chante dans leur mémoire, parce que votre pensée s'est rencontrée avec la leur, un soir, sous la lampe, parce que vous avez suscité en eux, un jour d'ennui, des visions d'allégresse et de mélancolie... Et c'est une chose exquise de se sentir ainsi environné de sympathie anonyme... Mais c'est une chose douloureuse aussi, car comment remédier à tant de détresse morale et matérielle? Comment reconforter ces âmes et ces corps blessés? Avec quelle convoitise on songe alors aux fées et aux Crésus! Ah! pouvoir d'une baguette magique réenchanter un cœur désenchanté! Ah! glisser des billets de banque sous la porte d'un pauvre honteux, et, honteux soi-même, courir en bas de l'escalier, et rire tout haut dans la rue!

Ah! riches! riches! savourez-vous seulement votre bonheur de faire du bonheur? Etes-vous conscients seulement de votre divinité de bienfaiteurs?

Je songeais à cela, l'autre matin, en tournant trois lettres entre mes mains. Elles étaient différentes d'écriture et de papier, mais dans toutes trois palpitait une âme désolée, se livrait une confiance préemptoire. La première était la lettre d'une élégante et gentille amie, perdue de vue depuis la guerre; les deux autres émanaient d'inconnus...

Voyons... voyons... et je repasse dans mon souvenir les noms de mes rares relations opulentes... Ah! Mme X..., justement! Elle est dame patronnesse de je ne sais combien de comités, fondatrice d'innombrables œuvres de charité pour lesquelles, d'ailleurs, elle n'a cessé de me « taper » en livres — livres que nous sommes obligées d'acheter nous-mêmes à notre éditeur — avec autographes et photographies. Elle sera certainement enchantée de m'être agréable à son tour.

Un taxi m'arrête devant un hôtel luxueux d'une avenue splendide. Vieux valets — les jeunes sont mobilisés — en bas de soie, galeries à miroirs et à gobelins, salon Empire, escalier somptueux, puis un boudoir bleu qui est censé imiter le « salon bleu » d'Arthémise — Mme X... se pique de littérature — où tout, bien qu'ancien et authentique, semble neuf, toc et froid. En m'enfonçant dans un fauteuil édreton je songe qu'elle m'a dit un jour avec sa simplicité habituelle :

— J'ai l'âme de mes meubles, et, selon que je change de pièce, mon âme change aussi.

Elle a l'âme de son tapissier, pensai-je, lorsque la porte s'ouvrit, et qu'une petite personne boulotte, qui tenait de l'écurière par ses bottes, d'un « bébé-jumeau » par ses cheveux, et d'une almée par ses colliers, se jeta à mon cou :

— Ah! chère amie! chère amie!  
— Vous devez avoir besoin d'une secrétaire, lui dis-je, en me renfonçant dans l'édredon bleu.

— D'une secrétaire? oui, justement; mais je tiens à ce que cela soit une femme du monde accomplie — il paraît que cela se trouve facilement en ce moment — une femme rompue aux usages du protocole; car, ma chère, je ne fréquente plus que duchesses et marquises. J'ai un général dans mon comité des éclopés, un ambassadeur dans mon « vestiaire », un amiral dans ma « goutte de lait », un ministre dans ma « chandelle du poêle », et un académicien dans ma « bûche de Noël ». Il faut, en plus, qu'elle fasse ma correspondance, qu'elle m'aide à recevoir, à servir le thé, à tenir ma cantine, à vendre dans mon « stand », et, si elle sait, encore jouer de l'orgue — le piano est si démodé! — et réciter des vers...

— Elle le sait, elle sait tout cela! C'est une bonne musicienne, jolie, fine, spirituelle, qui a perdu son mari au début de la guerre et qui a eu des revers de fortune. Comme elle a trois petits enfants et une vieille maman, elle cherche une situation décente et lucrative.

— Lucrative? Mais je n'ai pas le moyen de payer une secrétaire. Pensez donc ce que me coûte ma bienfaisance!

— Alors vous, une « dame patronnesse », vous accepteriez qu'une pauvre femme vous donnât son temps, son talent, son esprit, gratuitement?

— Mais je la nourris! Et, puisque vous me dites qu'elle a des enfants, elle pourra leur emporter ce qui reste des goûters.

Je me levai, indignée.

— Allons, reprit-elle, conciliante, puisqu'il s'agit de votre amie, j'irai jusqu'à cent sous par jour.

— Pour ce prix, je vous propose autre chose. J'ai là la lettre d'un jeune homme distingué, docteur en droit. Il fera un excellent secrétaire. Seulement, il est disgracié, et, malheureusement, disgracié depuis avant la guerre. Ni croix, ni médaille; alors, il n'est pas intéressant; il ne trouve pas d'emploi. Vous devriez réparer cette injustice!

— Je n'aime pas les disgraciés; c'est si pénible à regarder!

— J'ai autre chose encore. Une dactylographe. Elle n'est pas mal, voilà sa photographie; mais c'est une petite nature triste. Elle a eu des déceptions, des malheurs...

— Des malheurs? Non, chère amie, je vous avoue franchement que je n'aime pas les gens malheureux.

Et la bienfaitrice me quitta, appelée au téléphone par un sous-secrétaire d'Etat pour une nouvelle œuvre de charité.

Myriam Harry.

## Ce que l'on dit

En attendant...

Quand le parlement fait la leçon au gouvernement, il faut avouer que c'est son droit : d'abord, il est là pour ça, de par le droit constitutionnel et de par l'usage. De plus, s'il n'existait pas — et malgré que je n'aie jamais fait preuve d'un respect superstitieux pour nos institutions, on voudra bien se souvenir que j'ai toujours insisté sur ce point — les choses iraient sans doute plus mal encore.

Car un gouvernement sans contrôle parlementaire, c'est fatalement le gouvernement des bureaux, des gens qui prétendent savoir, et mènent leurs chefs responsables, qui ne savent pas. Qu'on ne dise point que, s'il en est ainsi en France, c'est parce que nous avons une organisation de type démocratique. Il en est de même en Autriche-Hongrie, qui est un pays l'administration fonctionnariste et absolutiste, avec une façade parlementaire illusoire.

Or, les bureaux sont toujours portés à persuader leurs dirigeants, et le pays avec eux, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et qu'il ne faut rien changer à rien. Nous en avons eu un exemple. Ce sont eux qui se sont trop longtemps opposés, pendant cette guerre, à la fabrication intensive d'une artillerie lourde; et c'est le parlement, par ses grandes commissions, qui a, enfin, et un peu tard, triomphé, sur cette question, du mauvais vouloir des bureaux.

Mais il ne faut pas aller trop loin. Quand on entend un député reprocher au gouvernement, comme on l'a entendu lors de la discussion publique qui a suivi les séances du comité secret, de n'agir que par insuffisantes demi-mesures, l'accusation peut être fondée en soi. Mais à qui la faute, sinon aux habitudes que le régime parlementaire du temps de paix avait fait prendre aux ministres? On ne leur demandait jamais que ça, des demi-mesures! Le compromis le moins proliquement efficace était généralement celui qui assurait au ministère la plus forte majorité. La guerre survint, mais le pli était pris : on avait affaire à des responsables qui avaient été dressés, par les Chambres mêmes, à ne pas prendre de trop grandes responsabilités.

Voilà, si je ne me trompe, la philosophie qu'il faut tirer des dernières séances de la Chambre. Aujourd'hui, celle-ci elle-même a réclamé, avec la réorganisation du haut commandement, celle du pouvoir politique et la concentration de l'autorité qui décide en un plus petit nombre de têtes. Cela était évidemment indispensable pour la conduite de la guerre. Reste à savoir si cela ne serait pas également utile en temps de paix.

Pierre Mille.

Nous disions, il y a quelques jours, combien nous avions été surpris de voir de grands panneaux de réclame, affichés çà et là, et où figuraient tous les chefs d'Etat, le roi de Bulgarie — Ferdinand le Féroce — fraternisant, le verre en main, avec le président de la République. « L'anachronisme est regrettable », faisons-nous observer.

« Sans doute, nous écrit la maison intéressée, et nous reconnaissons que ces affiches sont fâcheusement périmées. Seulement, notre directeur est au

front : beaucoup de nos employés aussi. Et nous n'avons plus le personnel suffisant pour assurer le contrôle de notre affichage. De là l'erreur que vous étiez, en effet, en droit de signaler. »

Nous n'avons pas prétendu autre chose : et nous aurions mauvaise grâce à ne pas donner acte aux intéressés de leur réponse.

\*\*\*

Paul Leroy-Beaulieu, qui vient de mourir dans une gloire tout économique, était un modeste.

Ses cours du mercredi, salle 8, au Collège de France, faisaient salle comble.

Mais le savant savait bien à quoi s'en tenir. C'est que dans la même salle, une heure plus tard, M. Bergson faisait son cours, et que, pour avoir des places, les fanatiques du philosophe n'hésitaient pas à venir avaler une heure et demie d'économie politique.

D'ailleurs, c'était si bien pour attendre que l'on était là qu'étudiantes et amateurs ne se gênaient nullement pour raconter leurs petites affaires, si bien que, plus d'une fois, le doux Leroy-Beaulieu dut s'interrompre :

— Mesdames, messieurs, je sais bien que vous n'êtes ici que pour attendre M. Bergson, dont le cours est incontestablement plus intéressant que le mien, mais je me permettrai de vous faire observer qu'il y a tout de même trois personnes ici venues pour m'écouter et non pour vous entendre...

\*\*\*

Verhaeren était la bonté par excellence.

Un jour, quelqu'un lui dit qu'un jeune compositeur en mansarde avait écrit une belle mélodie sur un de ses poèmes.

Verhaeren décide d'aller entendre la mélodie.

Il monte par l'escalier de service, frappe à deux portes où des bonnes le reçoivent, arrive enfin à la chambre du musicien.

Le lit est défait, de la vaisselle traîne sur la table : n'importe, l'illustre poète s'assoit et écoute la mélodie, complimente le jeune homme, qui avoue :

— J'ai écrit une partition sur votre *Cloître*... Si vous vouliez, maître...

— Mais oui, je veux... Jouez, jouez...

Le jeune homme se met au piano.

Quand il a terminé, Verhaeren dit simplement :

— Je suis content. Je vous autorise à présenter cet opéra à mon nom.

C'est ainsi que nous applaudirons bientôt le *Cloître*, opéra, par Emile Verhaeren et un compositeur inconnu...

\*\*\*

L'arrivée des premiers prisonniers noirs et arabes en Allemagne a produit une grande impression, qui, depuis, ne s'est que fort peu atténuée : la population ne regarde jamais sans une sorte de crainte ces fils du désert qui, jusque dans la captivité, ont emporté sur leurs bras et dans leurs yeux le témoignage de leur force et de leur terrible bravoure.

On ne désespère pourtant pas de les amadouer, et bien que depuis de longs mois on ne croie plus à la collaboration de la guerre sainte, en Orient, pour avancer les affaires de la Germanie, il n'est pas d'occasion qu'on ne saisisse pour essayer de détacher de nous la fidélité des Sénégalais, Marocains et Algériens prisonniers.

Il y a encore peu de temps, dans un camp, on lut aux Arabes une prétendue proclamation du Commandeur des Croyants invitant ses coreligionnaires à se rallier à la cause de nos ennemis. Parmi les musulmans à qui fut communiqué ce texte mensonger figurait l'ancienne ordonnance d'un de nos plus illustres généraux.

— Signe, pour attester que tu approuves, dit un officier allemand au soldat coir.

— Moi, signe pas, moi, veux pas signer.

— Tu es musulman, tu dois obéir à ton chef.

— Moi, musulman en temps de paix, mais Français en temps de guerre, fut la réponse sans appel.

Et le Boche dut replier sa proclamation.

\*\*\*

Les feuilles sont tombées, et l'hiver va durer, durer, avant le retour des mois d'espoir où les arbres, réveillés, commencent à s'emperler de timides émeraude, promesse des beaux ombrages d'été.

Mais il est des feuilles impatientes qui veulent naître avant la saison : ce sont de nouveaux journaux. L'un s'appellera l'*Humanité*, et l'on fait grand secret sur ses préparatifs, au point que sa couleur reste encore inconnue. Un autre est baptisé déjà : c'est l'*Œuvre française*, que dirigera un terrible polémiste.

Nous verrons bientôt aussi la *Griffe*, où, paraît-il, les mots ne seront pas mâchés.

Et l'on parle aussi du *Journal du Peuple*, non moins ardent, non moins polémiste.

Nous avons de la lecture sur la planche !

Le Veilleur.



## CROQUIS

## SALLE D'ATTENTE

Comme je flânais sur le quai d'Orsay, j'aperçus sur la porte d'un petit bâtiment attenant à la Chambre des députés ce tout simple écriteau sur lequel trois mots se détachaient : « Entrée du public. »

Et comme il faisait froid, comme je fais partie du public, par simple curiosité, je suis entré.

A peine la porte franchie, un huissier se précipita à ma rencontre. Il me tendit une feuille de papier et, sans que je lui demande rien, il me débilita avec empressement un petit monologue :

— Vous n'avez qu'à remplir ce questionnaire et on ira vous chercher le député que vous désirez voir. Vous trouverez à côté tout ce qu'il faut pour écrire.

Je passai dans la salle. Bien que l'après-midi commençât à peine, la pièce, assez grande, était déjà remplie. Mais je ne pris point le temps d'étudier à loisir la foule environnante. Je n'avais plus qu'une idée, une idée fixe : « Quel député vais-je demander à voir ? »

Alors je réfléchis que je suis électeur et que, par conséquent, j'ai, moi aussi, « mon » député. Incontinent, j'inscrivis son nom sur ma petite feuille de papier et respectueusement je la portai à l'huissier préposé à la réception de ces fiches.

Et, comme tout le monde, j'attendis.

Il y avait là des femmes et des hommes — des militaires et des civils. Toute une humanité en réduction où toutes les classes étaient représentées. Et je ne pus me défendre de me demander ce que tant et tant de « gens du public » pouvaient bien vouloir à tant et tant de députés.

Evidemment, loin de moi l'idée de soupçonner que chaque personne présente venait quémander une faveur, demander un passe-droit. Je me borne à supposer encore que Paris compte beaucoup de flâneurs — comme moi — curieux de voir — comme moi — si leur député a bonne mine.

Et pourtant, non. Tout près de moi, je vois un prêtre, des officiers, une actrice en renom, le président d'une société connue, un coulisier... Ce ne sont point des flâneurs, eux... Et puis voici un couple de paysans, deux vieillards aux mains jaunes et noueuses, voici un permissionnaire qui, plein d'entrain, bavarde avec un comédien, et enfin, en costume de sa contrée, une délicieuse Sablaise au bonnet pittoresque, à la jupe plus courte encore que celles de Paris et aux bas bien tirés sur ses souliers-galoches.

De temps en temps, l'huissier vient au bout de la salle et sa voix bien timbrée domine les murmures :

— ...Pour Monsieur Dupont, de la Marne-Inférieure, pour Monsieur Dubois, de la Loire-et-Garonne...

Aussi émus que des enfants à une distribution de prix, les solliciteurs s'avancent et montent les trois marches qui conduisent aux salons. Devant les huissiers, ils enlèvent cérémonieusement leur chapeau, les femmes s'inclinent. La minute est impressionnante ; mais bientôt introduits, ils disparaissent à notre vue. Et de nouveau nous attendons.

Le temps maintenant me semble long. Machinalement, je sors de mon étui une cigarette. Je l'allume en contemplant un Léon Gambetta de pierre qui, du haut de son socle, semble me prendre en pitié.

Mais l'huissier, lui, n'a point pitié de moi :

— Il est formellement interdit de fumer. Monsieur : il faut jeter votre cigarette ou sortir.

Point d'autre alternative et j'avoue que j'hésite... une seconde seulement !

Et c'est ainsi — parce que j'ai, hélas ! la passion du tabac — que je ne puis savoir encore si le député de mon arrondissement a le nez rond ou pointu, la barbe en pointe ou le visage glabre, la voix enrouée ou clafonnante...

Sheridan.

## LE GÉNÉRAL PASSAGA nommé commandeur de la Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de commandeur :

Le général de brigade Passaga (Fénelon-François-Germain), commandant une division d'infanterie :

« Officier général d'une grande valeur, qui n'a cessé de montrer depuis le commencement de la campagne les qualités militaires les plus solides et les plus brillantes. A su faire de sa division une unité de premier ordre, sur laquelle il exerce personnellement une action puissante. Dans la journée du 24 octobre, grâce à une préparation méthodique et à un merveilleux entraînement, a enlevé d'un seul élan toutes les positions allemandes au sud et à l'est du fort de Douaumont, sur une profondeur de 3 kilomètres ; a gardé le terrain conquis en repoussant de violentes contre-attaques. »

## LA SITUATION POLITIQUE

## Le "resserrement" ministériel sera fait aujourd'hui

Le nouveau ministère Briand, remanié et « ressermé », conformément au programme exposé par le président du Conseil et approuvé par le vote de la Chambre à l'issue du comité secret, sera vraisemblablement constitué aujourd'hui et se présentera demain devant la Chambre.

Un conseil des ministres — le dernier du ministère actuel — s'est tenu hier matin à l'Élysée. Tous les ministres étaient présents, à l'exception de M. Combes, empêché.

M. Aristide Briand a poursuivi, d'autre part, ses négociations. Ainsi que nous l'avons dit hier, les transformations qu'on cherche à effectuer dans l'organisme gouvernemental auront pour effet de concentrer les services en un nombre plus restreint de personnes, de façon à leur imprimer une direction plus uniforme et plus énergique. La conséquence de ces mesures sera la réduction du nombre des ministères.

Le ministère ne comprendrait plus aucun ministre d'État. D'autre part, certains départements ministériels seraient fusionnés et placés sous la direction d'un seul ministre.

C'est ainsi, par exemple, que tous les services relevant du ravitaillement civil, du ravitaillement militaire et des transports seraient réunis sous l'autorité d'un même ministre.

Le commerce, l'industrie et l'agriculture seraient groupés dans un ministère d'économie nationale. Un autre ministère serait chargé spécialement de toutes les productions de guerre. Des sous-secrétariats d'État seraient confiés à des techniciens.

Ces transformations de services entraîneront nécessairement quelques changements de personnes.

Ces négociations semblaient hier soir en bonne voie. Si elles aboutissaient, comme tout le fait penser, M. Aristide Briand sera président du conseil pour la cinquième fois. Son premier ministère fut constitué, en effet, en 1909, lors de la démission du cabinet Clemenceau ; le second lui céda au premier en novembre 1910, après les interpellations sur la grève des cheminots ; le troisième fut constitué en janvier 1913, au lendemain de l'élection de M. Poincaré à la présidence de la République ; le quatrième — le gouvernement actuel — remplaça, l'an dernier, le gouvernement de M. Viviani.

Ajoutons qu'en même temps que le nouveau ministère sera constitué un organisme de guerre qui comprendra, avec le président du conseil, les ministres de la Guerre, de la Marine, des Finances et le nouveau ministre des Productions de guerre.

## Voir plus loin :

Le nouveau cabinet anglais.

La menace grecque.

## DÉLICATESSE BIEN GERMANIQUE



« NOUS SOMMES VENUS POUR PUNIR VOTRE ROI FÉLON »

Telle est la proclamation que vient d'adresser au peuple roumain un des chefs des troupes allemandes qui ont envahi la Valachie. Or, ce chef, c'est le prince CHARLES DE SIGMARINGEN, lieutenant-général dans l'armée prussienne, et propre frère du roi Ferdinand de Roumanie. On le voit, sur notre cliché, visitant les fortifications de Jassi.

Ayuntamiento de Madrid

## LA SITUATION MILITAIRE

## La résistance des Roumains s'accroît à l'est de Ploesci

### LES RUSSES PROGRESSENT EN MOLDAVIE

C'est bien sur la route de Ploesci à Buzeu, où se trouve l'aile droite de l'armée roumaine en retraite, que se dessine le principal effort de l'ennemi. Son intention est claire. Il s'agit de tourner par la plaine la passe de Buzeu, où nos alliés se maintiennent encore. C'est par la même manœuvre que l'armée Kuehne, après avoir forcé la passe de Vulkan, a débordé celles de la Tour-Rouge et de Torzharg, en venant donner la main aux armées Kraft et von Morgen, et que ces deux dernières armées ont bloqué à leur tour les troupes roumaines de la vallée de Predeal. Mais cette fois, le mouvement paraît rencontrer plus de résistance. Après avoir été rejetés vivement au passage du Cri-



cov, affluent de gauche de la Ialomita, les Austro-Allemands avaient repris l'offensive, mais ils ont été arrêtés de nouveau entre le Cricov et la ville de Mizil.

La passe du Buzeu couvre la ville de Buzeu et sert de point d'appui, du côté de l'ouest, à la ligne de la Ialomita. Cette ligne aboutit, à l'est, sur le Danube, près d'Hirsova ; elle est également couverte dans cette direction, puisque les Bulgares n'ont pu dépasser Cernavoda, et que les Russes se maintiennent, en avant d'Hirsova, à Topal, et dans la partie septentrionale de l'île Ballia. On peut donc espérer que l'armée roumaine pourra se rétablir sur la Ialomita et y résister assez longtemps avant de remonter jusqu'au Sereth.

Reste le cas où l'une des passes de Moldavie, celle du Buzeu, de la Putna, de l'Oltuz ou du Trotuz serait forcée. Mais jusqu'ici, l'armée von Arz, qui est engagée dans ces passes, n'a disposé que d'effectifs peu nombreux, le gros des forces étant réservé au groupe de Falkenhayn, et les Russes sont arrivés non seulement à tenir l'ennemi en respect, mais à progresser sensiblement autour du Trotuz. La mauvaise saison rendra les opérations de plus en plus difficiles dans ces montagnes. Il est donc probable que toutes ces passes résisteront si elles ne sont pas tournées par la plaine.

La situation est donc pour l'instant meilleure qu'on ne pouvait l'espérer après la perte de la bataille de Bucarest. L'énergie remarquable dont fait preuve l'armée roumaine est signalée par les Allemands eux-mêmes en ces termes :

« La poursuite de nos armées a rencontré, en certains points, une résistance qui a été brisée. »

L'ennemi se garde, et pour cause, de dire en quels points cette résistance aurait été brisée. Nous n'attendions pas plus de sa sincérité.

Sur le front occidental et en Russie, on n'annonce encore que des combats de reconnaissances. En Macédoine, les Bulgares ont été refoulés à l'ouest de Juhodol, dans la direction de la branche occidentale de la Cerna et nos troupes ont progressé, à la suite de vifs combats, au nord de Monastir.

Jean Villars.

## Un grand conseil de guerre au Q. G. allemand

ROME, 11 décembre. — Selon une information suisse au *Messaggero*, un nouveau conseil de guerre, auquel ont participé les deux empereurs, le tsar Ferdinand, les rois de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe, les maréchaux Hindenburg, Conrad von Hoetzendorff et l'archiduc Frédéric, a eu lieu au quartier général allemand.

Dans ce conseil, on aurait pris des décisions sur la continuation de l'offensive en Roumanie et arrêté un programme d'action sur d'autres fronts pendant l'hiver et le prochain printemps.



## La menace grecque subsiste malgré les promesses de Constantin

L'espèce d'accalmie qui se manifeste à Athènes ne doit pas faire illusion à l'Entente et la dernière des imprudences serait de s'y laisser tromper.

Le roi Constantin sait parfaitement que Paris et Londres sont en état de transformation ministérielle et, si l'on peut dire, en état de mue. Il se garde bien, dans cette période de transition, de rien faire qui puisse le compromettre et tourner contre lui, de prime abord, l'humeur des gouvernements nouveaux ou renouvelés. Il sait que la première impression est souvent la plus durable. Comme le Foreign Office, en particulier, vient de changer de titulaire, le roi Constantin s'efforce de ne pas mal disposer M. Balfour à son égard. Ce calcul est tellement évident qu'il faudrait une suprématie naïveté pour s'y laisser prendre.

M. Lloyd George, avec son nouveau cabinet, doit se présenter aujourd'hui devant la Chambre des Communes, et il lui sera immédiatement adressé une question sur la politique qu'il se propose de suivre vis-à-vis de la Grèce. A la même heure, le Reichstag réuni entendra le chancelier qui, on peut en être certain d'avance, célébrera la prise de Bucarest comme un événement décisif. Ainsi la question d'Orient, sous ses deux faces, sera évoquée en même temps à Berlin et à Londres. Etant donné le rapport étroit dans lequel se tiennent les affaires de Roumanie et celles de Grèce, le synchronisme des déclarations qui seront faites dans ces deux capitales aura donc un vif intérêt.

Il n'est pas douteux aujourd'hui que la Grèce est devenue un des éléments et l'un des points d'appui de la politique allemande en Orient. Les déclarations de M. Zimmermann, celles de M. de Mirbach à son retour d'Athènes, l'attitude générale de la presse allemande ne laisseraient aucun doute à cet égard s'il pouvait rester encore des incrédules. L'attentat du 1<sup>er</sup> décembre aura servi du moins à mettre en pleine lumière les idées et les intentions du gouvernement d'Athènes. Au point de vue politique et diplomatique, il y a désormais chose jugée.

La question qui se pose, la seule question qui doive même se poser, pour établir la base de nos rapports avec la Grèce, doit être une question de précautions militaires. On peut tout craindre des desseins du roi Constantin et de son état-major. De quelque nom qu'ils les décorent, de quelques prétextes qu'ils les excusent, les mouvements de troupes qu'ils ordonnent sont des phénomènes sur lesquels il importe que la surveillance la plus sévère soit exercée.

Il ne faut pas se lasser de redire qu'en Grèce, c'est la sécurité de notre armée et de notre expédition d'Orient qui est en jeu. C'est cette considération qui domine tout. Dès lors, le chef responsable de cette expédition et de cette armée devient aussi le meilleur juge des dangers qui peuvent se présenter du côté de la Grèce. Il est aussi le mieux placé pour prendre les mesures préventives nécessaires. Le général Sarrail, par l'extension la plus naturelle de ses pouvoirs, ne serait-il pas désigné pour régler militairement les difficultés de caractère militaire que pose l'attitude du gouvernement d'Athènes? Voilà ce que l'on doit se demander aujourd'hui.

Jacques Bainville.

## La Crète dépose le roi Constantin

LA CANÉE, 11 décembre. — Dans un meeting monstre, les habitants ont voté, à l'unanimité, un ordre du jour déclarant le roi Constantin déchu du trône et le maudissant comme traître à la patrie pour avoir tourné les armes grecques contre les fils des libérateurs du pays et des garants de son indépendance et de ses libertés politiques, et pour avoir systématiquement essayé d'imposer une politique contraire aux traditions, aux intérêts et aux aspirations de la Grèce.

## L'amiral Dartige du Fournet est toujours au Pirée.

Le vaisseau-amiral français la-Provence a quitté le Pirée, mais l'amiral Dartige du Fournet se trouve toujours dans ce port.

Son pavillon a été transféré sur un autre cuirassé, à bord duquel il a reçu sir Francis Eliott, ministre d'Angleterre, M. Guillemin, ministre de France, et quelques personnalités venizelistes.

SALONIQUE, 11 décembre. — Les colonies française et britannique de Volo ont quitté cette ville et sont arrivées à Salonique.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 11 Décembre (62<sup>e</sup> jour de la guerre)

14 HEURES.

Canonnade intermittente au sud de la Somme. Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES.

Au cours de la journée, luttas d'artillerie violentes DANS LA REGION DE LA VILLE-AU-BOIS (nord-ouest de Reims) et DANS LE SECTEUR DE DOUAUMONT.

Un coup de main exécuté par nous sur les tranchées adverses AU BOIS LE PRETRE (ouest de Pont-à-Mousson) a donné de bons résultats. Rien à signaler sur le reste du front.

### Communiqué belge

AU NORD DE DIXMUDE, comme DANS LA REGION DE STEENSTRAETE, ont eu lieu des bombardements réciproques. Rien de particulier sur l'ensemble du front belge.

### Communiqués de l'armée d'Orient

Au cours de la journée du 10 décembre, les attaques des troupes alliées dans le secteur au NORD DE MONASTIR ont été gênées par le mauvais temps. Les Germano-Bulgares ont opposé une résistance acharnée. La lutte a été particulièrement vive AU NORD DE LA COTE 1050 où une hauteur attaquée par les Russes a passé de mains en mains. Vers le village de VLAKLAR, les Français ont progressé d'environ 300 mètres.

Sur le reste du front, la pluie et le brouillard ont suspendu les opérations.

COMMUNIQUÉS SERBES

10 décembre.

Hier, feu d'artillerie et combats locaux d'infanterie.

A L'OUEST DE SOUHODOL, les troupes alliées ont refoulé l'ennemi sur plusieurs centaines de mètres.

11 décembre.

Hier, actions d'artillerie et violents combats d'infanterie locaux. Dans ces combats, nous avons fait prisonniers un assez grand nombre de soldats allemands et pris une mitrailleuse sur la montagne Selecka.

### LA GUERRE AERIENNE

## Nos aviateurs bombardent des dépôts de munitions ennemis

### Le sergent Sauvage abat son septième appareil allemand.

Dans la journée du 10, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes sur le front de Verdun : l'un d'eux est tombé en flammes près de Brabant-sur-Meuse, l'autre s'est écrasé sur le sol près de Herméville.

Dans la même journée, nos aviateurs ont livré sur le front de Champagne plusieurs combats au cours desquels le sergent pilote Sauvage a



LE SERGENT SAUVAGE

abattu son septième appareil allemand, qui est tombé en flammes au sud de Monthois. Un deuxième avion ennemi a été abattu à la lisière nord du bois d'Aulry.

Dans la nuit du 10 au 11 décembre, nos avions de bombardement ont lancé de nombreux obus sur les dépôts de munitions ennemis de la région au nord de Verdun. Plusieurs incendies et de fortes explosions ont été constatés. Les cantonnements ennemis de Romagne-sous-les-Côtes ont été également bombardés.

## Le cabinet Lloyd George est définitivement constitué

Voici la composition définitive du nouveau cabinet anglais, telle que la donne le communiqué officiel britannique :

### COMITE DE GUERRE

Le comité de Guerre sera composé de :

|                                |                    |
|--------------------------------|--------------------|
| Premier ministre.....          | M. LLOYD GEORGE.   |
| Lord-président du conseil..... | LORD CURZON.       |
| Sans portefeuille.....         | M. HENDERSON.      |
| Sans portefeuille.....         | LORD MILNER.       |
| Chancelier de l'Echiquier..... | M. BONAR LAW.      |
| Lord Chancelier.....           | SIR ROBERT FINLAY. |

### SECRETAIRES D'ETAT

|  |                       |
|--|-----------------------|
| Intérieur.....                         | SIR GEORGE CAVE.      |
| Affaires étrangères.....               | M. BALFOUR.           |
| Colonies.....                          | M. WALTER LONG.       |
| Guerre.....                            | LORD DERBY.           |
| Indes.....                             | M. CHAMBERLAIN.       |
| Commerce intérieur.....                | LORD RHONDDA.         |
| Commerce.....                          | SIR ALBERT STANLEY.   |
| Travail.....                           | M. HODGE.             |
| Premier lord de l'Amirauté.....        | SIR EDWARD CARSON.    |
| Munitions.....                         | DOCTEUR ADDISON.      |
| Blocus.....                            | LORD ROBERT CECIL.    |
| Contrôleur des vivres.....             | LORD DEVONPORT.       |
| Contrôleur de la navigation.....       | SIR JOSEPH MACLAY.    |
| Agriculture.....                       | M. PROTHERO.          |
| Instruction publique.....              | DOCTEUR A.-L. FISHER. |
| Premier commissaire des Usines.....    | SIR ALFRED MOND.      |
| Chancelier du duché de Lancastre.....  | SIR FREDERICK CAWLEY. |
| Postes.....                            | M. ILLINGWORTH.       |
| Pensions.....                          | M. GEORGE BARNES.     |
| Attorney général.....                  | SIR F.-E. SMITH.      |
| Procureur général.....                 | M. GORDON HEWART.     |
| Secrétaire pour l'Ecosse.....          | M. MUNRO.             |
| Lord avocat.....                       | M. CLYDE.             |
| Procureur général pour l'Ecosse.....   | M. MORISON.           |
| Lord lieutenant pour l'Irlande.....    | LORD WIMBORNE.        |
| Secrétaire en chef pour l'Irlande..... | M. DUKE.              |
| Lord chancelier pour l'Irlande.....    | M. I.-J. O'BRIEN.     |

LONDRES, 11 décembre. — Le nouveau gouvernement comprend 15 unionistes, 13 libéraux, 3 travaillistes et deux membres n'appartenant à aucun parti : sir Albert Stanley, qui est le plus jeune membre du nouveau ministère, étant âgé de 41 ans, et A. L. Fisher.

Ces deux ministres, ainsi que sir Joseph Macklay, contrôleur de la navigation, ne sont pas membres du Parlement.

Lord Curzon sera le leader à la Chambre des lords et le premier ministre a demandé à M. Bonar Law de devenir le leader à la Chambre des Communes.

### M. Lloyd George est souffrant

Le cabinet Lloyd George est accueilli avec enthousiasme par tous les partis... y compris les suffragettes, ces anciennes et irréductibles ennemies du nouveau Premier. Mais, il n'y a plus de suffragettes. Il n'y a que des âmes britanniques éprises d'union, de concorde et d'effort pour assurer le triomphe de la cause commune à tous les Alliés.

On annonçait, hier soir, que M. Lloyd George, subitement indisposé, était obligé de garder la chambre. Il ne s'agit nullement d'une « maladie politique », laissant sous-entendre un désaccord survenu au dernier moment. Mais, surmené par les démarches et les efforts multiples accomplis depuis le début de la crise parlementaire, M. Lloyd George en éprouve aujourd'hui le contre-coup. On espère qu'il pourra présider la première séance des Communes, à laquelle assistera le nouveau gouvernement.

Dans tous les cas, cette séance sera de courte durée. On ne s'attend pas, pour cette séance, à des déclarations du premier ministre, et c'est seulement jeudi, jour où un nouveau crédit de guerre sera demandé, que s'ouvriront les débats complets sur la situation militaire et économique du pays.

### Les fiançailles de lord Curzon

LONDRES, 11 décembre. — Les journaux annoncent les fiançailles de lord Curzon, de Kedleston, qui vient d'accepter le poste de lord-président du Conseil, dans le nouveau cabinet, avec Mistress Elvina Hinds, fille de M. J. Monroë Hinds, ancien ministre des Etats-Unis du Brésil.

La première femme de lord Curzon, fille du millionnaire américain M. Leiter, est morte en 1906, laissant trois filles.



# DERNIÈRE HEURE

## LE CABINET BRITANNIQUE

### La déclaration du gouvernement est ajournée à jeudi

Ainsi que nous le disons, d'autre part, M. Lloyd George, souffrant d'un sérieux refroidissement, a néanmoins travaillé toute la journée d'hier à Downing-Street. Dans la soirée, il adressait la lettre suivante aux membres de la Chambre des Communes :

« J'ai rempli la tâche que le roi m'avait confiée de former le nouveau gouvernement. Je regrette de ne trouver dans l'impossibilité de faire une déclaration mardi prochain ; en conséquence, M. Bonar Law, représentant du gouvernement à la Chambre des Communes, proposera l'ajournement de celle-ci jusqu'à jeudi, 14 décembre.

« La tâche primordiale du gouvernement est de poursuivre vigoureusement la guerre jusqu'à une conclusion victorieuse. Je suis certain qu'il peut compter sur votre appui aussi longtemps qu'il poursuivra tous ses efforts vers ce but. »

#### Les premières mesures du min's'tère

LONDRES, 11 décembre. — Le roi a tenu un conseil à Buckingham Palace et les nouveaux ministres ont reçu les sceaux de leurs différents départements, que les ministres sortants avaient rendus en même temps qu'ils donnaient leur démission. (Radio.)

LONDRES, 11 décembre. — On annonce que le nouveau gouvernement envisagerait entre autres mesures, l'établissement d'un contrôle d'Etat sur les fournitures d'alimentation et un contrôle absolu sur le commerce des liqueurs ; la consommation des spiritueux sera sévèrement interdite excepté pour les besoins médicaux ; la distillation du whisky et du gin sera complètement prohibée.

De nombreuses innovations seront sans doute apportées dans le système gouvernemental. C'est ainsi qu'une commission parlementaire, nommée comme en France, se réunirait à certains intervalles pour entendre les explications du ministère et discuter les affaires du moment. Des restrictions rigoureuses seront apportées à la vente des objets de luxe en général et de la joaillerie en particulier. En ce qui concerne le commerce des liqueurs, le bruit court que le Central Board serait chargé de la surveillance de tous les public houses de Londres, à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain. (Radio.)

## LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 22 heures 20

Des coups de main heureusement exécutés la nuit dernière A L'EST DE NEUVILLE-SAINT-WAAST ET AU SUD-EST D'ARMENIERES, nous ont permis de détruire des emplacements de mitrailleuses et de ramener un certain nombre de prisonniers.

L'ennemi a tenté sans succès un raid A L'EST DE LA COUTILLERIE.

Des groupes de travailleurs ont été dispersés par notre feu vers Fouquissart et Wicltje.

Activité réciproque, au cours des dernières vingt-quatre heures, de l'artillerie et des mortiers de tranchées DANS LES SECTEURS DE LOOS, D'ARRAS ET D'YPRES, ainsi que DANS LA REGION AU NORD DE L'ANCRE.

Au sud de l'Ancre, l'ennemi a bombardé la TERRE DU MOUQUET et l'extrême-droite de nos lignes.

## LA CRISE DES TRANSPORTS

### M. CLAVEILLE AU HAVRE

LE HAVRE, 11 décembre. — MM. Claveille et Charguieraud, sont arrivés au Havre, aujourd'hui, accompagnés d'importantes délégations des ministères de la Guerre et des Travaux publics.

Ils ont été reçus par M. Joannès Couvert, président, et M. Bricka, vice-président de la Chambre de commerce.

Au cours de leur entretien, ils ont envisagé les améliorations qu'il sera possible d'apporter à la crise des transports, pour dégager le port du Havre avec la collaboration du gouvernement anglais qui, on le sait, doit fournir à la France 20.000 wagons.

M. Claveille et les délégations qui l'accompagnaient sont repartis ce soir pour Paris en automobile. (Radio.)

## Les Russo-Roumains repoussent sur tous les fronts les attaques de l'ennemi

FRONT OCCIDENTAL. — L'ennemi a canonné la région de la forêt Goukalioze de midi jusqu'à quatre heures. Au sud-est de Pomorjani, dans la région du village de Josephomka, l'ennemi a pris l'offensive ; mais ses détachements ont été repoussés par le feu de nos éclaireurs. Dans la région à six verstes à l'ouest de Zembronika, l'ennemi a pris l'offensive en refoulant une de nos compagnies, mais celle-ci, renforcée par une seconde compagnie, l'a rejeté, et nos positions ont été maintenues. Une seconde attaque ennemie n'a pas eu plus de succès.

DANS LA REGION DE KIRLIBABA, l'ennemi, fort d'environ une compagnie a pris l'offensive ; mais notre feu l'a refoulé dans ses retranchements. Dans la région du village de Wale-Poutna, et dans la vallée de la Trotoue, l'ennemi résiste en opposant à notre offensive des contre-attaques qui n'ont pas de succès. La neige est épaisse partout dans les montagnes et le froid vif paralyse les opérations des troupes.

FRONT DU CAUCASE. — Il n'est survenu rien d'important.

FRONT DE ROUMANIE. — Le 9 décembre au soir, l'ennemi a attaqué et repoussé les Roumains sur la chaussée Ploesti-Mizilcu. Au matin du 10 décembre, une contre-attaque roumaine a rétabli la situation ; la lutte y continue.

SUR LE DANUBE et en DOBROUDJA, fusillades.

### L'offensive Mackensen subit un temps d'arrêt

Les dépêches officielles bulgares continuent à annoncer de nouveaux succès. Mais elles avouent que la canonnade s'est affaiblie en Dobroudja.

Il semble probable que certaines unités bulgares se sont emparées de Kalarash ou Calarasi, sur la rive roumaine du Danube, en face de Silistrie.

Kalarash se trouve à la tête de la voie ferrée qui va rejoindre la ligne Constantza-Cernavoda-Bucarest.

Le communiqué russe, qu'on lira d'autre part, annonce que, sur divers points, les attaques tentées par les Austro-Germano-Bulgares ont été repoussées.

Enfin, le Daily Mail publie le télégramme suivant, émanant de son correspondant particulier sur le front roumain :

« L'offensive de Mackensen semble maintenant arrêtée. En tout cas, elle manque de vigueur. »

« Des patrouilles allemandes égarées, ont été cernées et faites prisonnières par les Roumains. »

#### Prévisions russes

PETROGRAD, 10 décembre. — Les quatre armées ennemies qui ont finalement décidé du sort de Bucarest continuent à poursuivre les troupes roumaines en retraite, après avoir laissé à Bucarest un nombre infime d'hommes, afin d'assurer l'ordre. De son côté, l'état-major roumain manifeste une ferme volonté de soustraire l'armée roumaine et de l'amener sur des positions où elle se sentirait non seulement en sûreté, mais où elle pourrait se rétablir, et, s'appuyant sur les renforts russes, reprendre les opérations avec une nouvelle impulsion.

En attendant, que fera Hindenburg ? Les critiques militaires russes répondent à cette question qu'il s'efforcera de raccourcir encore plus son front roumain en continuant sa marche à l'est. Il obtiendra ce raccourcissement lorsque le flanc droit de l'armée von Kossch atteindra le pont de Cernavoda et que le flanc gauche de l'armée von Morgen parviendra au moyen Buzeu. Si cependant Hindenburg voulait dépasser cette ligne, il ne ferait ensuite qu'allonger son front. Mais avant d'aboutir à ces buts, Hindenburg aura encore à compter avec les forces des puissances alliées.

L'ennemi, en organisant sa poussée roumaine, n'a prélevé sur le théâtre oriental que quatorze divisions à peu près et une division en Macédoine, tandis que sur le front russe, il est arrivé à soustraire plus de dix-huit divisions. Le plan Mackensen a réussi, grâce à la possibilité de ramasser un tel nombre de troupes.

#### Falkenhayn reçoit le bâton de maréchal

ROME, 11 décembre. — Le kaiser a envoyé au général Falkenhayn son bâton de maréchal à l'occasion de la prise de Bucarest.

## LA GUERRE SOUS-MARINE

### Une Fédération internationale des gens de mer

MILAN, 11 décembre. — On assure que la fédération italienne des gens de mer serait en pourparlers avec les organisations similaires de France, d'Angleterre et d'Espagne et des autres nations alliées et des neutres, pour la création d'une fédération internationale des travailleurs de la mer de laquelle seraient exclues les organisations des pays ennemis.

Cette nouvelle ligue aurait pour objet la défense des travailleurs de la mer contre les attentats des pirates.

#### L'Allemagne ergote en vain sur le cas du « Caledonia »

Contrairement à la version authentique du torpillage du Caledonia, une note officielle allemande donne aujourd'hui la version suivante du torpillage de ce paquebot, qualifié « vapeur britannique à passagers ».

« Le Caledonia a tenté, le 4 décembre, en Méditerranée, d'éperonner un sous-marin sans avoir été attaqué par celui-ci. Quelques instants avant d'être touché par l'éperon, le sous-marin a pu lancer une torpille qui a atteint le vapeur et l'a fait couler. Le sous-marin n'a été que légèrement endommagé. Deux officiers anglais qui étaient à bord du Caledonia, le général de brigade Ravenshaw et le capitaine d'état-major Vickerran, ont été faits prisonniers par le sous-marin. »

Aux termes de cette note, le Caledonia aurait attaqué. Or, le transatlantique anglais est demeuré sur la défensive. Et c'est seulement lorsqu'il s'aperçut de l'imminence du danger qu'il entra en lutte contre le sous-marin qui l'a coulé.

#### La journée des pirates

Elle fut fructueuse pour von Kœrster, bien que des dépêches de source berlinoise aient fait prévoir un ralentissement des opérations de ce genre.

On signale, d'hier à aujourd'hui, les sinistres suivants :

Vapeurs anglais : Forth (1.159 t.), construit à Point-House, en 1886, coulé ; Océania, échoué à Livourne (on ignore les causes de l'accident) ; Lucellum, pétrolier, torpillé (a pu continuer sa route).

Vapeurs norvégiens : Amicitia (1.111 t.), coulé ; Nora (4 hommes de l'équipage manquant).

Navires français : Saint-Philippe (vapeur), coulé (2 hommes tués au cours du bombardement subi par ce navire). Le capitaine et cinq hommes de l'équipage ont été rapatriés au Havre ; Primevère (goélette), coulée (équipage débarqué au Havre).

Vapeur espagnol : Puebla ou Pueblo (1.181 t.). On ignore le sort de l'équipage.

## Le communiqué italien

ROME, 11 décembre. — Commandement suprême : SUR TOUT LE FRONT DU TRENTIN, le mauvais temps persistant a enrayé hier encore, l'action de l'artillerie.

SUR LE CARSO, dans la nuit du 9 au 10 décembre, un détachement ennemi a attaqué par surprise un de nos retranchements, dans le secteur de Boscomalo ; il a été facilement repoussé.

Pendant la journée d'hier, l'artillerie ennemie s'est montrée plus active, de la hauteur de la cote 144 à la mer.

Dans la nuit, pendant que des détachements ennemis tentaient des opérations de diversion, vers la cote 208 sud et la cote 144, d'autres détachements attaquaient nos défenses dans la région d'Avria ; ils ont été repoussés avec des pertes sensibles, et ont laissé entre nos mains quelques prisonniers.

## Agression contre un encaisseur

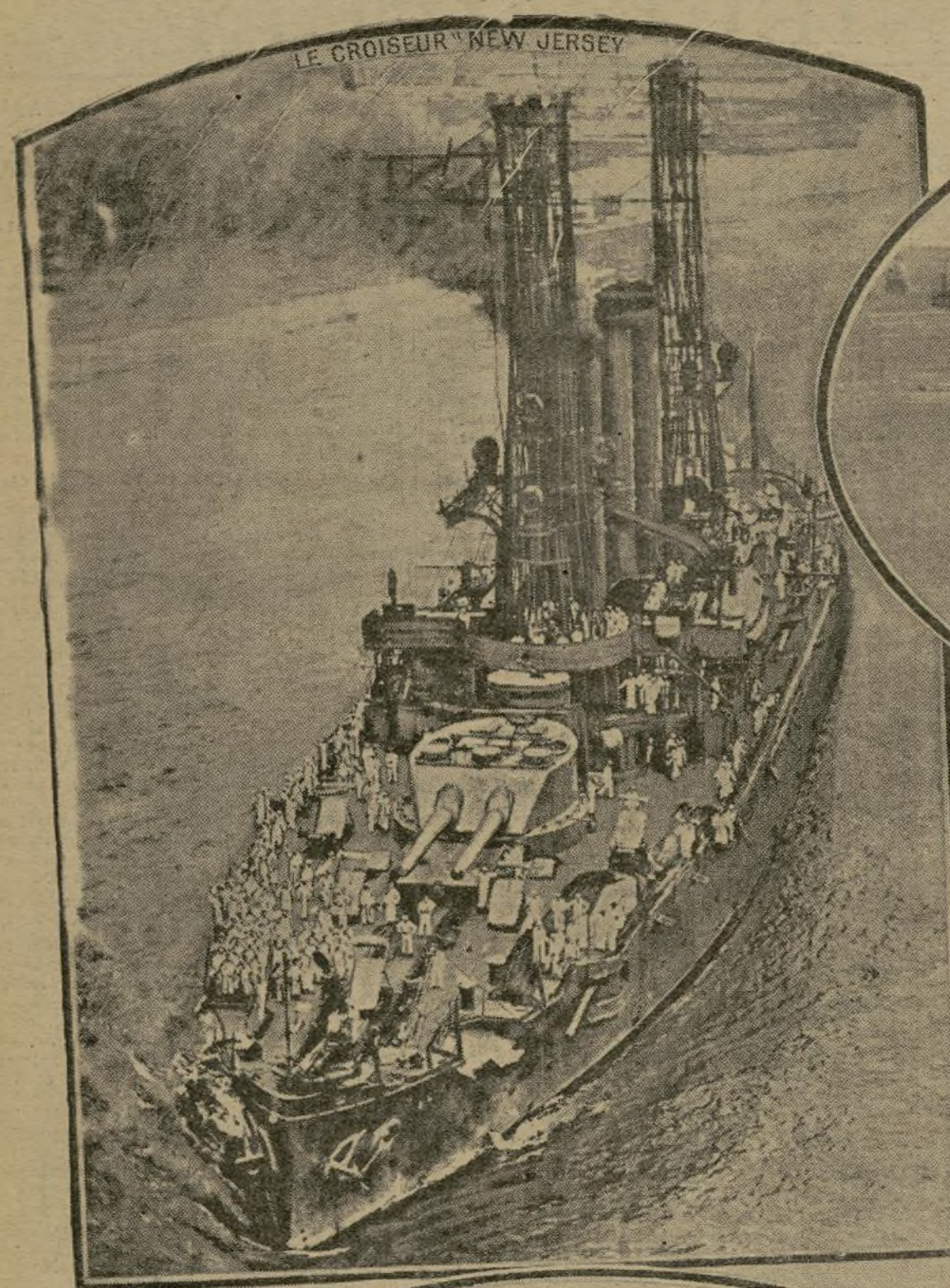
Hier soir, à 6 heures, dans l'escalier de l'immeuble situé 54, rue de Paradis, le jeune François Lebrun, âgé de dix-sept ans, s'apprêtait à pénétrer dans les bureaux de son patron, M. Waleke, lorsque deux individus, qui se tenaient cachés dans un coin obscur de l'escalier, se jetèrent sur lui et le frappèrent de plusieurs coups de couteau à la tête.

Ils lui enlevèrent la sacoche en cuir qu'il portait en bandoulière, contenant une somme de 1.200 francs, montant de la recette qu'il avait effectuée au cours de l'après-midi.

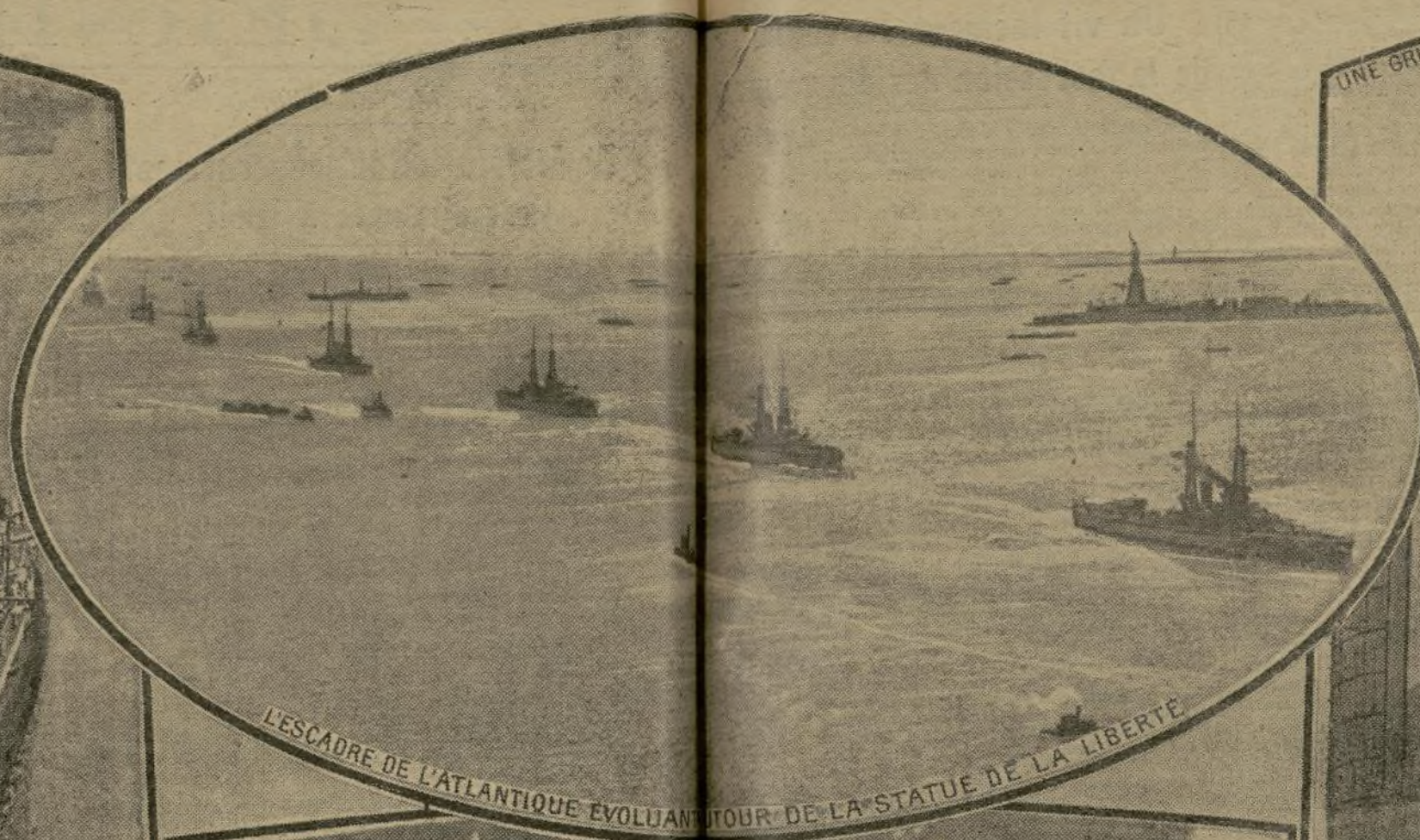
Les misérables ont pris la fuite sans avoir pu être rejoints. La victime a été transportée à l'hôpital Lariboisière. Les inspecteurs de la police judiciaire ont fait immédiatement des recherches pour découvrir les auteurs de cette lâche agression.



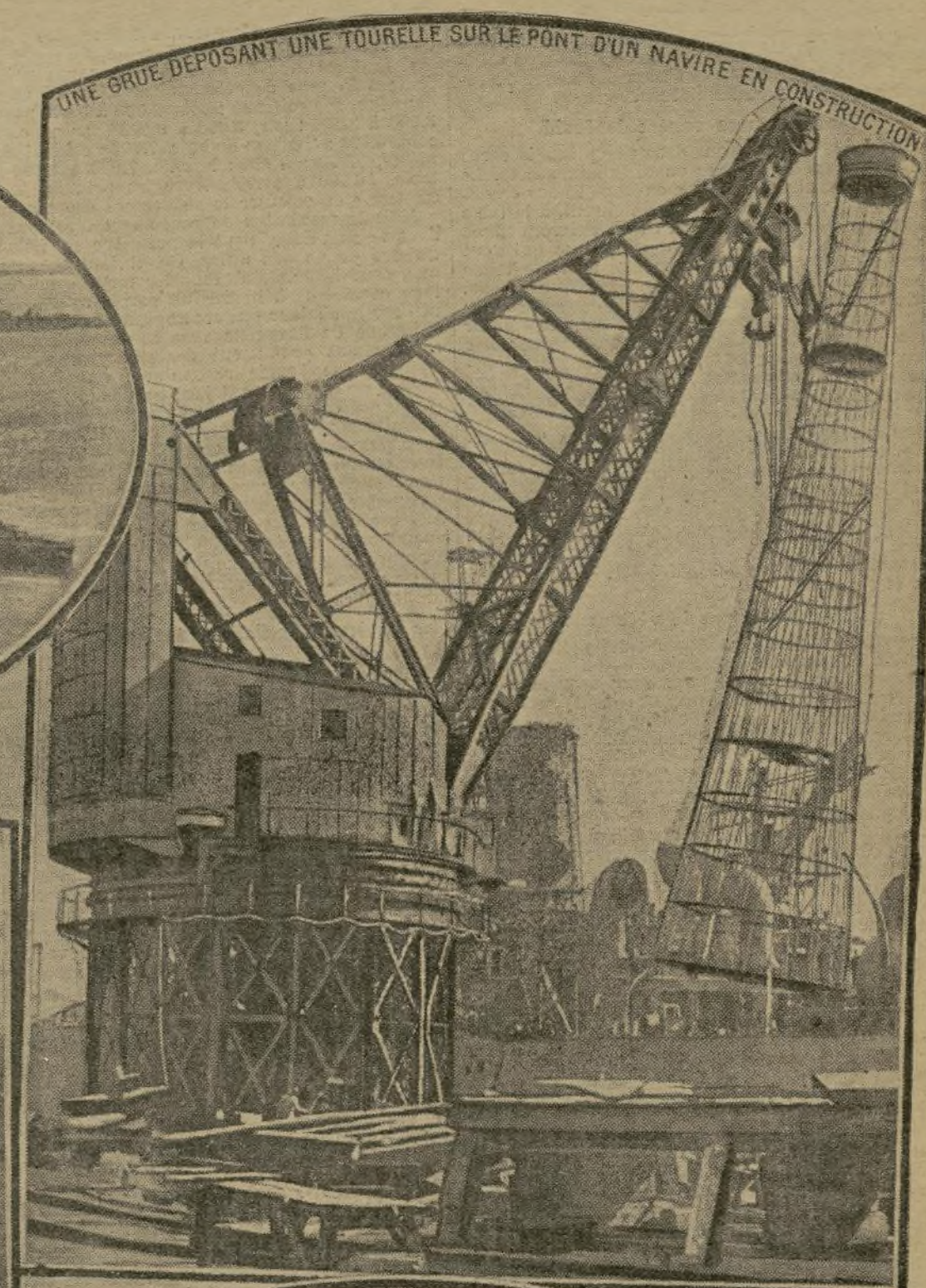
# Les Etats-Unis font un formidable effort naval pour pouvoir être prêts à toute éventualité



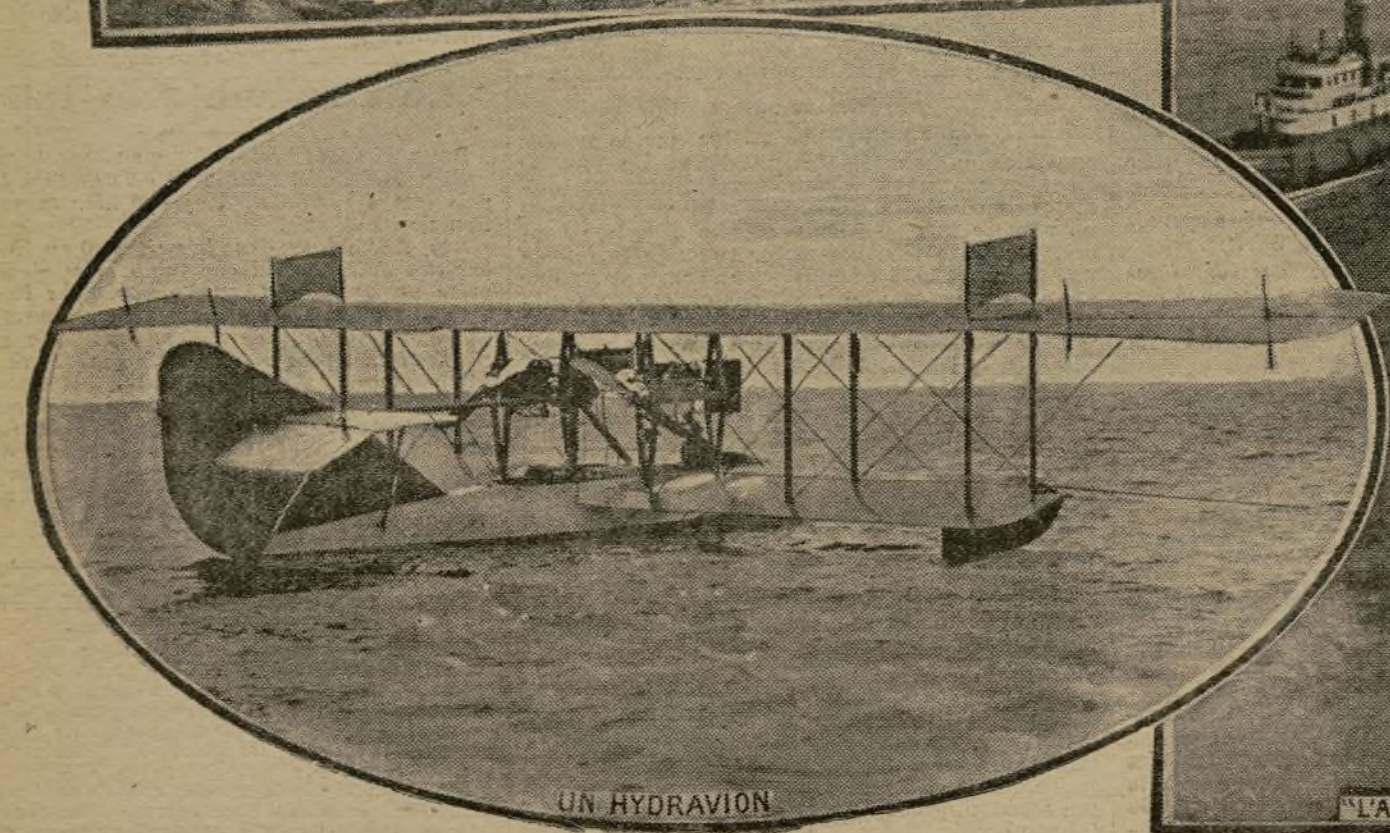
LE CROISEUR "NEW JERSEY"



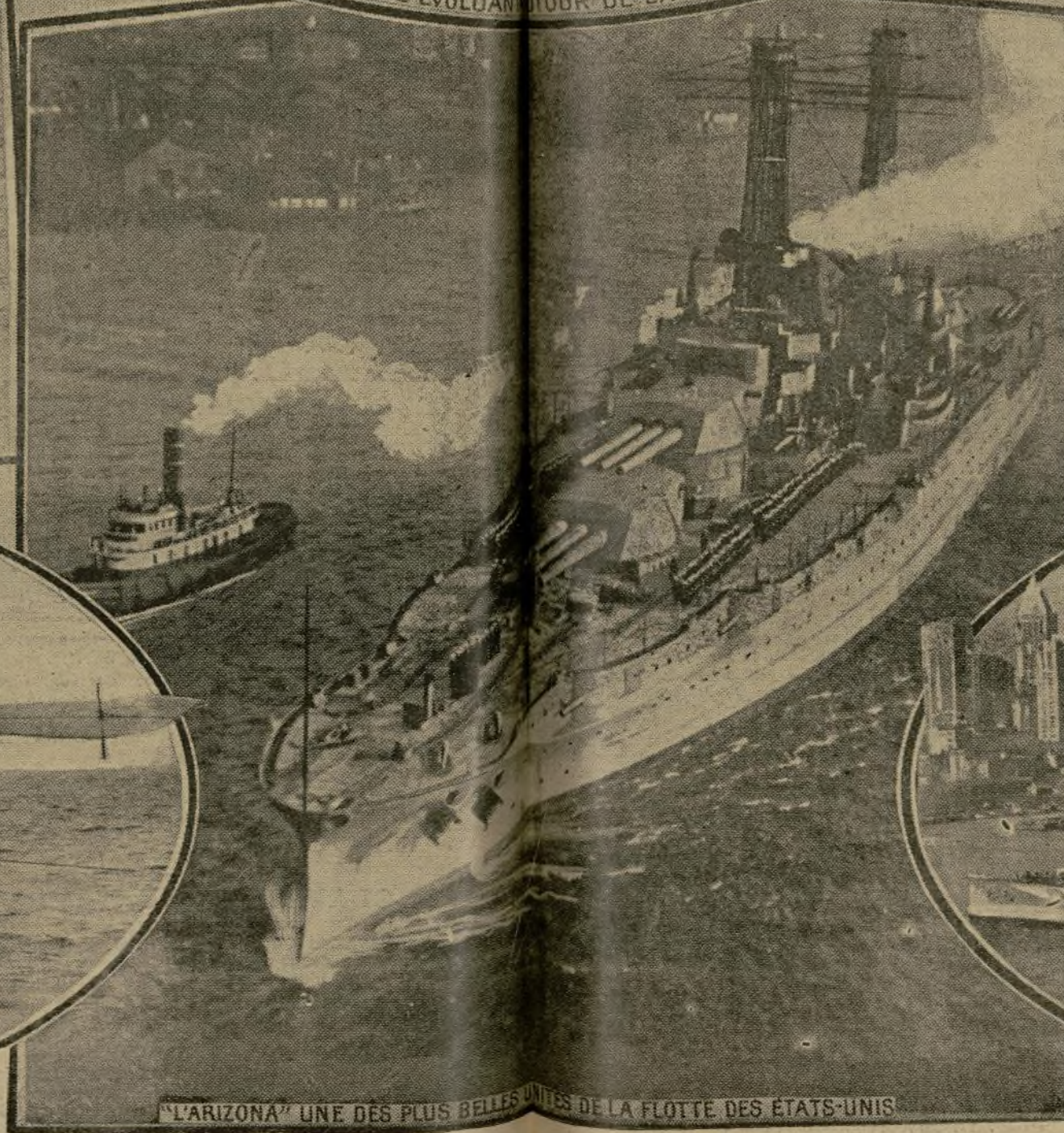
L'ESCADRE DE L'ATLANTIQUE ÉVOLUANT AUTOUR DE LA STATUE DE LA LIBERTÉ



UNE GRUE DÉPOSANT UNE TOURELLE SUR LE PONT D'UN NAVIRE EN CONSTRUCTION



UN HYDRAVION



"L'ARIZONA" UNE DES PLUS BELLES UNITÉS DE LA FLOTTE DES ÉTATS-UNIS



UN CROISEUR DANS LE PORT DE NEW-YORK

Une activité sans précédent règne dans la marine de guerre américaine. Jamais la grande République d'outre-Atlantique n'a mieux apprécié l'opportunité qu'il y avait pour elle à renforcer à l'extrême et de toutes les manières ce moyen de défense qui, dans la guerre européenne, a joué un rôle si actif et parfois si décisif. L'émulation aux Etats-Unis est générale : elle croît de jour en

jour. Tous les chantiers de construction navale travaillent fébrilement et sans arrêt. De grandes unités navales font ce que l'on appelle la bas des croisières — expériences d'un genre nouveau et auxquelles prennent part des millionnaires et des fils de millionnaires — on parle de 900 — destinés à devenir officiers de marine.

Ayuntamiento de Madrid



## Comment lutter contre le froid

Le charbon est rare, les ressources sont mesurées et l'hiver est froid. Comment ne pas trop souffrir ? Voilà la question que bien des mères de famille se posent avec inquiétude.

### Nos défenses contre le froid

Lorsque nous pénétrons dans une pièce, le corps qui a le plus de chaleur en cède aux autres. Le poêle qui est allumé nous en envoie, et nous en envoyons aux meubles qui nous entourent, à la table où nous écrivons, car il nous faut suivre, comme les objets inertes, cette loi de physique qui veut que tout corps introduit dans une enceinte tende à se mettre en équilibre de température avec elle.

Mais nous avons cette faculté — possédée par tous les êtres à sang chaud — de nous maintenir à une température fixe (37°), en compensant notre perte de calorique. Comment ? En brûlant d'avantage, et automatiquement, les réserves que nous apportons les aliments dans nos tissus, ou, à défaut, même nos propres tissus.

Par l'exercice musculaire nous arrivons volontairement aux mêmes résultats, puisqu'il est conditionné par les réactions chimiques, avec dégagement de chaleur, qui s'opèrent dans le muscle durant sa contraction.

C'est sur ce principe que repose toute notre lutte contre le froid. Nous nous défendons : 1° par le vêtement; 2° par le chauffage; 3° par l'alimentation et l'exercice.

### La chaleur par le vêtement

Les vêtements ne donnent pas de chaleur : ils diminuent seulement notre perte en calorique. L'homme les a inventés pour remplacer la fourrure, qui, chez les animaux, s'épaissit en hiver. Les meilleurs sont ceux qui conduisent peu la température et qui, par conséquent, nous soutiennent le moins notre chaleur.

L'épaisseur d'abord est un facteur d'isolement : un gros pardessus édreton garantit plus qu'un mince gilet de flanelle.

La texture est une autre condition. Une étoffe tissée défend moins bien; au contraire, une étoffe à mailles protège mieux, parce qu'elle emprisonne de l'air, qui est le corps le moins conducteur de la température. Ainsi, un tricot à mailles est plus protecteur qu'un gilet en flanelle tissée. Pareillement, les fourrures, les édretons agissent par l'air qui est immobilisé dans les poils.

Pour la même raison encore, un vêtement collant garantit peu parce qu'il interpose une couche d'air trop réduite. Et deux vêtements superposés isolent mieux qu'un seul ayant une épaisseur égale aux deux.

Ce sont aussi les étoffes poreuses qui sont les plus saines, parce qu'elles laissent passer au dehors les gaz et la vapeur d'eau que nous excrétons par la transpiration. C'est pourquoi les tissus caoutchoutés et imperméables ne valent rien.

Enfin, la nature des tissus a une action certaine. On peut les classer ainsi dans l'ordre croissant de protection : le lin, le coton, la soie, la laine, les fourrures. Le papier se rapproche du coton comme isolant.

Contre le froid, le mieux est donc de revêtir des couches superposées de vêtements légers : et d'abord deux ou trois tricots à mailles (passés plutôt sur la chemise pour être enlevés sans impression désagréable), et deux chaussettes minces au pied.

El couvrez-vous bien dans un intérieur mal chauffé, si vous restez immobile. Pensez que les murs, les sièges, les meubles vont sournoisement vous soutirer des radiations invisibles qui vous dépouilleront de votre calorique. Ecartez-vous, en vous plaçant au milieu de la pièce, puisque le rayonnement diminue avec la distance.

### La chaleur par le chauffage de la maison

Le chauffage de la maison ne tend pas à réchauffer le corps, ainsi qu'on le croit communément, mais bien à empêcher — comme le vêtement — la déperdition de notre chaleur. Et ce résultat n'est pas obtenu lorsqu'on chauffe seulement l'air d'une pièce. L'atmosphère peut monter à plus de 20°, jusqu'à provoquer de la gêne respiratoire, alors que les murs et les meubles, restés à une basse température, continuent d'attirer par rayonnement notre calorique.

Il faut donc chauffer les murs par un rayonnement continu au moyen d'un appareil de chauffage. Les radiateurs à eau chaude ou à vapeur remplissent assez bien ce but. Le poêle en faïence (dont il ne faut jamais fermer la clef) agit comme eux. La cheminée, au contraire, ne porte que sur une partie de la pièce.

Soyez avare du calorique de votre intérieur. Ne le laissez pas s'enfuir par rayonnement à travers les vitres. Des doubles fenêtres ou, à défaut, des doubles rideaux pour le soir sont économiques.

Sachez qu'en ouvrant un long temps les fenêtres d'une pièce, sous prétexte d'aération, on détruit les effets du chauffage qui tend à élever la température des murs. Le renouvellement de l'air est, en hiver, généralement obtenu après une minute, et il est préférable d'y procéder plusieurs fois

dans le cours de la journée. Un bon système, si le chauffage est suffisant, est d'assurer l'aération continue en faisant entrer l'air par un entre-bâillement gradué des fenêtres, à travers des rideaux disposés en chicane.

Il faut maintenant employer les corps qui produisent le plus de calories par kilo. Et ce sont, dans l'ordre croissant : bois, 2.500 à 3.000 ; tourbe, 3.000 à 3.500 ; gaz, 5.000 à 6.000 (par m. c.) ; alcool, 6.500 ; charbon de bois, 7.000 ; coke et agglomérés, 7.000 à 7.500 ; houille, 7.000 à 8.000 ; pétrole, 10.500 à 11.000. Avec les prix du jour, il est facile de calculer le rendement économique.

Mais le maximum de rendement n'est pas tout dans le chauffage, dont la première condition est d'abord de ne pas nuire. Or, il faut bien savoir que, sauf l'électricité, tous les moyens de chauffage consistent à brûler un corps, c'est-à-dire à utiliser la chaleur qui accompagne la combinaison chimique de l'oxygène avec ce corps. Toutes les combustions produisent des gaz plus ou moins dangereux : l'acide carbonique, qui l'est peu ; l'oxyde de carbone, qui l'est beaucoup ; la vapeur d'eau, qui empêche la transpiration, et que le gaz d'éclairage produit en grande quantité. N'employez donc pas d'appareils de chauffage — à gaz, à pétrole ou autres — dont les produits de la combustion ne sont pas évacués dans la cheminée.

A partir de quel degré faut-il chauffer une pièce ? Au-dessous de 12° si l'on s'y meut, et vers 15° quand on y est immobile. La température de la chambre peut n'être que de 14°. Les enfants et les malades sont plus sensibles au froid que les adultes.

### La chaleur par l'alimentation et l'exercice

L'exercice est un moyen d'occasion. Il serait illogique de faire un travail physique pour se réchauffer. Et nous arrivons au troisième moyen de défense contre le froid, à l'alimentation.

Sans doute, tous les aliments sont destinés à être brûlés dans les tissus et, par conséquent, à produire de la chaleur. Mais on n'aurait pas l'idée de se chauffer avec des meubles. Pas davantage on ne doit absorber, pour se réchauffer, les matières albuminoïdes, comme celles de la viande. Elles sont coûteuses, produisent peu de chaleur, laissent des résidus plus ou moins irritants, des purines toxiques, et paraissent plutôt destinées à réparer nos tissus. Les matières hydro-carbonées, telles que l'amidon, les farines, produisent peu de chaleur et doivent surtout servir à fournir au travail musculaire. Restent les matières grasses, beurre, graisses, huiles. En brûlant, elles donnent, par gramme, un peu plus de 8 calories, tandis que les albuminoïdes et les hydrates de carbone donnent un peu moins de 4 calories. C'est que les graisses contiennent dans leur composition chimique la moitié plus (75 0/0 au lieu de 53 0/0) de carbone, le combustible type. Il faut donc, quand il fait froid, manger des aliments gras : saindoux, 844 calories ; graisses, 722 ; lard salé, 485 ; beurre, 752 ; gruyère 359 ; chocolat, 487 ; noix, 371 ; amandes, 348 ; huile d'olive, 846.

Ce n'est donc pas par gourmandise que les Esquimaux, au Pôle Nord, boivent de l'huile de phoque. L'alcool donne aussi des calories (ainsi l'eau-de-vie en fournit 298 0/0). Mais à quel prix ? En dégradant les vaisseaux où il passe et les organes qui l'éliminent, en déséquilibrant le système nerveux. Pour chauffer une chambre, le brasero aussi peut donner beaucoup de chaleur, mais il produit de l'oxyde de carbone.

Mangez les aliments chauds au sortir du feu, vous n'aurez pas alors à prendre sur les réserves de vos tissus pour les échauffer à la température de votre corps.

Et ayez toujours à l'esprit ceci : qu'il vous faut d'une manière ou d'une autre, maintenir votre chaleur à 37°. Si donc — parce que c'est la guerre — vous voulez économiser du charbon ou un pardessus épais, il vous faudrait manger davantage pour vous tenir en équilibre de santé. Or, du point de vue de la stricte économie, cette opération ne se solderait pas par un avoir.

Docteur Toulouse.

## A l'Académie des Sciences

L'Académie des Sciences s'est réunie hier, après-midi. Au début de la séance, le docteur O. Laurans, professeur à l'Université de Bruxelles, chirurgien de l'hôpital militaire du Grand Palais, à Paris, a été invité à prendre place parmi les membres de l'Assemblée.

L'Académie avait à procéder à l'élection d'un vice-président pour 1917, en remplacement de M. d'Arsonval, devenu président selon l'usage. M. Painlevé, qui figurait en tête de la liste d'ancienneté des membres de l'Académie susceptibles d'être élus, a été choisi à l'unanimité.

M. Darboux, secrétaire perpétuel, a ensuite donné lecture des prix décernés par l'Académie pour les meilleurs travaux scientifiques.

## COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi 13 décembre, à 2 h. 1/2, La Pontaine chez Mue de La Sablière, conférence par M. Jean Richépin, de l'Académie française.

## A LA CHAMBRE

## Un vif incident au cours de la discussion des douzièmes

La discussion des douzièmes provisoires) ne valut, hier encore, une séance passablement agitée. Deux fois, en effet, le président se couvrit et les tribunes furent évacuées.

L'incident ne prit fin, d'ailleurs, que par l'expulsion du perturbateur, qui n'était autre, cette fois encore, que M. Brizon, député de l'Allier.

Voici d'ailleurs, à ce sujet, la version donnée au compte-rendu analytique officiel, la seule dont la publication soit autorisée par la censure :

M. Brizon. — On les aura, messieurs, les 100 milliards de dettes, les 200 milliards de pertes et les quinze cent mille morts, si la guerre continue ! Il y a en Europe six à sept millions de morts et des centaines de millions jetés au gouffre. C'est le seul résultat décisif d'une telle guerre infernale !

Au 31 mars 1917, la France aura dépensé 73 milliards de dettes, les 200 milliards pour la guerre. On nous demande encore des milliards et des hommes. Pourquoi ? Parce que le gouvernement a, l'an dernier, signé un nouveau traité secret, genre Delcassé, qui donne aux Russes le Bosphore et Constantinople. Quand j'ai voulu il y a quelque temps, en faire la révélation à cette tribune, ma voix a été étouffée. C'est de la bouche d'un ministre russe que nous avons appris la vérité. Les Français savent maintenant pourquoi ils versent leur sang. (Bruit.) Violentes exclamations sur un grand nombre de bancs. Nous sommes tous, messieurs, égarés par la bonne foi...

M. Sibille. — Vous savez bien que la France est envahie et que c'est pour libérer son territoire que nos soldats versent leur sang. (Applaudissements.)

M. Brizon. — La France est sauvée depuis la Marne depuis l'Yser, depuis Verdun. Son territoire est hors de cause, et c'est pourquoi je crie : « Vive la France et à bas la guerre ! » (Bruit.) Violentes protestations sur un grand nombre de bancs. Si je parle ainsi, c'est un peu que j'ai depuis longtemps la conviction que pas un pouce du territoire de la France n'est menacé. (Bruit.) Violentes protestations.

M. Bouge. — C'est la trahison organisée. (Bruit.) M. Brizon. — Vous allez encore sacrifier des milliers d'hommes !

M. René Renoult, président. — Je demande à l'orateur, au nom de l'Assemblée tout entière, de ne pas sortir de la question, qui est la discussion des crédits.

M. Brizon. — Vous avez devant vous un peuple dont le courage a vaincu le militarisme prussien, et il se trouverait encore des Français assez peu Français pour dire que le militarisme prussien n'est pas vaincu. (Bruit.) La guerre peut durer encore vingt ou trente ans. (Protestations.)

M. Aristide Prat. — Monsieur Brizon, vous déshonorez le Parlement !

M. Klotz. — M. Brizon n'engage pas le Parlement, il n'engage que lui seul.

M. Brizon. — La guerre... (Vive agitation.)

A ce moment, violemment apostrophé par M. Bouge, qui est descendu dans l'hémicycle, M. Brizon saisit le verre d'eau placé sur la tribune, et lui jette à la tête. Ce geste déclenche un violent tumulte. Des députés veulent descendre de la tribune le député de l'Allier, que M. Ribeyre, secrétaire ; M. Charles Bernard, M. Digne, député noir, et M. Alexandre Blanc, s'efforcent de protéger.

Le président se couvre et déclare que la séance est suspendue à quatre heures moins dix minutes. Elle est reprise à quatre heures dix minutes.

M. le président. — M. Brizon s'étant rendu coupable d'outrages envers l'Assemblée, je vais consulter la Chambre sur la censure avec exclusion temporaire. Aux termes du règlement, M. Brizon a droit à la parole.

M. Brizon. — Je n'ai pas manqué à l'Assemblée. Je suis parlementaire et républicain. Mais quelqu'un a manqué à toutes les qualités de la race française. C'est celui qui, au moment où j'exposais de sang-froid des idées, m'a dit ici cette parole — la plus cruelle injure qu'on puisse faire à un Français — cette parole que nul d'entre vous n'eût supporté : « Combien avez-vous touché pour faire cette besogne ? » C'est de sang-froid, alors, que je lui ai jeté mon verre à la figure, et j'avoue que si j'avais eu un revolver dans ma poche... (Violentes exclamations sur un grand nombre de bancs.)

La Chambre, consultée, décide d'appliquer à M. Brizon la censure avec exclusion temporaire.

La séance est suspendue à 4 h. 20.

A la reprise, à 4 h. 40, M. Brizon a quitté la salle des séances et le Palais-Bourbon.

M. Ribot, ministre des Finances, expose alors à la Chambre notre situation financière et répond à quelques-unes des observations présentées au cours de la discussion générale.

On continue aujourd'hui.

Léopold Blond.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL  
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ  
ETRENNES, JOUETS — TOUT CE QUI CONCERNE  
LA NOUVEAUTÉ ET L'AMEUBLEMENT

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Bouyssol le marin (1)

T. S. F.

Ce jour-là nous déjeunions, en rade de Salamine, bord du *Roussillon V*, chez son commandant.

Cette salle à manger ? nous dit Bouyssol, mais c'est l'ancienne cabine de télégraphie sans fil.

Ah bah ! m'écriai-je. Et où est donc la nouvelle ?

Il n'y en a pas ; j'ai mis les appareils à fond de cale, où ils se pourrissent très bien sans nuire à personne.

Je regardais attentivement Bouyssol pour voir s'il se moquait pas de moi. Je regardais le capitaine Aristide : son rire silencieux ne décelait rien d'autre qu'une approbation sans réserve. Révais-je ? Cette télégraphie sans fil si utile, si précieuse, un homme aussi avisé que Bouyssol, aussi curieux de tout renseignement, aussi anxieux de ne pas laisser échapper une occasion, s'en serait privé délibérément ?

— Sale invention ! assura, d'un ton sans réplique, Aristide.

Un œil fermé, il considérait avec amour le floris chaud et transparent du vin qu'il faisait vibrer dans son verre à pied en le tenant par l'extrême bord de la base. Un vin fameux, ma foi ! et dont il avait apporté que deux bouteilles dans sa baletière, enveloppées dans sa pèlerine pour qu'elles ne prennent pas froid.

— Allons donc ! commandant Plissonnière, dis-je peu rudement. Vous oubliez que vous avez été tortillé trois fois et repêché trois fois. J'imagine que dans la T. S. F. nous n'aurions pas le plaisir de déjeuner avec vous en ce moment, et que le *Dieu-Merci* aurait un autre capitaine.

— Erreur !

Il n'y a pas à espérer faire raconter à Aristide Plissonnière une histoire, si brève soit-elle, ni l'entendre soutenir une opinion. Il se borne aux affirmations essentielles, et c'est pour cela, je pense, qu'il jouit d'une grande autorité parmi ses camarades de la noble et valeureuse flotte marchande. Bouyssol comprit mon regard suppliant et m'expliqua. Le premier bateau sur lequel Aristide avait été enrégimenté avait bien la T. S. F., mais son signal de détresse avait été interprété avec une erreur d'un degré sur la latitude, de sorte que non seulement les secours n'étaient pas venus, mais que ceux qui auraient pu passer à portée des naufragés s'étaient éloignés à toute vitesse pour courir au faux point.

Après trois jours et deux nuits d'une navigation hasardeuse dans un canot surchargé, il avait trouvé le havre de Famagouste. Le second bateau n'avait pas d'installation radiotélégraphique. Quant au troisième, qui était superbe et muni de tout ce qu'il fallait, la torpille lui était entrée dans le ventre juste à hauteur de la dynamo, de sorte qu'il n'avait pas pu tirer de son antenne la moindre étincelle de détresse, faute d'électricité.

— Heureusement ! proféra Aristide en atteignant, sur son croûton doré, une de ces grives de Salamine si dodues et si parfumées.

Il voulait dire par là que rien du moins n'était venu altérer la route du cargo anglais qui, trente-six heures plus tard, passant à côté des radeaux où son équipage et lui étaient cramponnés, les avait recueillis.

— Eh bien ! mon cher Bouyssol, dis-je, cela n'explique pas pourquoi, sur votre *Roussillon V*, qui est un navire de guerre, vous avez supprimé la T. S. F.

— Pour avoir la paix ! Comment voulez-vous qu'un commandant à la mer puisse s'occuper de faire son métier s'il passe son temps à déchiffrer des télégrammes dont les neuf dixièmes ne l'intéressent pas et dont le dernier dixième l'entraîne sur de fausses pistes et des routes fallacieuses ?

— Paradoxe ! m'écriai-je.

— Mensonge ! fit Aristide.

Bouyssol baissait la tête, soudain assombri, et demandait à ce qu'on parlât d'autre chose. Ainsi finies-nous. Mais je voyais bien qu'Aristide en savait long sur cette rancune de Bouyssol contre la T. S. F.

Après déjeuner nous laissâmes Bouyssol rivé à bord du *Roussillon V*, sous pression, par la permanence du branlebas de combat. C'était peu après les grands événements navals de Grèce, et les vainqueurs de Salamine étaient tenus dans un état d'hypertension permanent. Le *Dieu-Merci* déchargeait paisiblement, au Pirée, des sacs de farine, et moi je n'avais rien à faire. Je proposai donc d'aller voir

le coucher du soleil sur l'Acropole. Aristide refusa avec véhémence. J'insistai, ayant mon idée, et menaçai de le laisser seul. Il a, comme beaucoup de taciturnes, l'horreur de la solitude, à laquelle le condamne d'ailleurs, perpétuellement, son métier. Il fit fuir à mes yeux l'attrait d'un vieux ténériffe dans lequel on pourrait tremper un biscuit à bord du *Dieu-Merci*. Je lui fis comprendre que j'avais assez bu et qu'une seule chose pourrait me décider à lui tenir compagnie le reste de l'après-midi : la promesse qu'il me dirait où et comment Bouyssol avait contracté cette phobie de la T. S. F. Il promit, et la baletière nous conduisit le long du flanc poudreux et vermoulu du *Dieu-Merci*.

— Triste histoire ! déclara tout d'abord Aristide, lorsque nous fûmes installés dans sa cabine.

Il ne me fut pas facile de le pousser plus loin : c'est par bribes et par morceaux que je lui arrachai le récit de la déplorable aventure, dont Bouyssol ne parlait jamais et qui était, dans la série brillante de ses exploits, le sombre souvenir qu'il voulait écarter.

Bouyssol avait un jour, il y a longtemps, pris un sous-marin boche. Comment s'était passée la chose au juste ? Je n'ai pas pu le savoir, mais ce qui est certain, c'est que le sous-marin, plus ou moins grièvement blessé, était venu en surface et avait fait « camarade ». Ce que dut être la joie de notre ami, il m'est hélas ! trop facile de me le figurer. Cette joie, sans doute, lui fit perdre la tête, car Bouyssol, contre toutes ses habitudes, télégraphia. Il envoya son radiogramme après que, l'équipage boche embarqué sur le *Roussillon V* et une bonne remorque passée sur le sous-marin, il commençait de le traîner. « Je fais route sur H... avec un sous-marin capturé à la remorque. » C'était le premier sous-marin que nous prenions, nous n'en avions pas encore eu de « vivant » entre les mains. On juge de l'émotion des autorités à H... Elles aussi ne purent se tenir de télégraphier au ministre. La nouvelle, je m'en souvenais maintenant, transpira jusque sur le boulevard. Or, pendant ce temps-là, le sous-marin, qui avait une voie d'eau, se remplissait peu à peu. Bouyssol eut beau faire, vint un moment où il coula. Le *Roussillon V* dut rentrer sans la proie annoncée. La joie, à H..., se mua instantanément en fureur. Paris ne cessait de demander des détails. Par une de ces sautes d'humeur qui accompagnent généralement, chez les puissants comme dans la foule, les fortes déceptions, on accusa instantanément Bouyssol de négligence et de maladresse. Si le sous-marin avait coulé, c'est qu'il avait pris de mauvaises dispositions. Notre ami voulut expliquer que la faute en était au trou qu'il avait fait dedans. On lui déclara un blâme officiel.

— Mais, fis-je observer à Aristide, ce sous-marin n'est-il pas le *M...*, qui a été renfloué depuis ?

Le capitaine Plissonnière me répondit par un signe d'affirmation.

— Alors on a bien vu qu'il avait une voie d'eau ?

— Absolument !

— Et le blâme ?...

— Maintenu.

Je faillis m'érouler sous la table. Ainsi Bouyssol était ce grand homme inconnu et dont, jusqu'alors, je n'avais pu savoir le nom, qui avait capturé un sous-marin ennemi avec son équipage ! Et sa guigne était telle que, pour ce haut fait, peut-être encore aujourd'hui unique dans les annales de guerre de notre marine, il avait été blâmé ?

Cette infortune le grandissait dans mon admiration, mais je suffoquais d'indignation.

Aristide me versa un godet de ténériffe pour me remettre, et conclut :

— C'est la faute de la T. S. F. Sale invention !

Il tomba dans une profonde méditation. Le crépuscule déjà rougissait les hublots. Tout à coup il s'écria d'une voix lugubre :

— S'il s'était laissé couler par le sous-marin, il aurait eu la croix de guerre !

A. Larisson.

## A l'Université des Annales



M. LOUIS BARTHO

M. Louis Barthou aime Lamartine. Il venait se reposer un instant des soucis de la politique, en parlant, samedi dernier, à l'Université des Annales, de son poète favori, Lamartine. Il le montra à l'ombre du clocher de Milly, dans l'intimité de la maison familiale, écrivant les meilleurs chefs-d'œuvre et venant trouver, dans le petit jardin plein de souvenirs, l'apaisement des orages. Cette admirable conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

## TRIBUNAUX

## Le tragique accident d'Alfortville

Le commandant Mariotte était venu du front, dans les derniers jours d'octobre 1916, pour passer quelques jours de permission dans sa famille, à Alfortville.

A l'issue d'un déjeuner, un parent du commandant montra aux convives un pistolet automatique que son fils avait pris à un officier allemand.

En voyant l'arme, le commandant déclara en posséder une toute semblable. Et, se levant de table, il s'en fut chercher le pistolet. Après avoir pris la précaution d'enlever le chargeur, il fit fonctionner l'arme. Mais, par malheur, une cartouche était demeurée dans le canon, et le projectile vint frapper mortellement Mme Mariotte. La pauvre femme expira le lendemain, après s'être efforcée de consoler son mari, dont la douleur était navrante.

Le commandant Mariotte comparait hier, devant le deuxième conseil de guerre, présidé, en raison du grade de l'inculpé, par le général du Pontavice du Haussoy.

Après réquisitoire du commandant Caffier et plaidoirie de M<sup>e</sup> Aubépin, le commandant Mariotte a été acquitté à l'unanimité.

## Les prétentions d'une artiste dramatique

Mlle Herroust prétendait avoir abandonné, en 1902, le théâtre, sur la volonté expresse de M. Hériot, fils du commandant Hériot. Elle lui réclamait, à titre de réparation de dommages divers, 381.574 francs.

La première chambre du tribunal a débouté, hier, Mlle Herroust. M<sup>e</sup> Maurice Bernard plaidait pour l'artiste et M. le bâtonnier Chenu pour M. Hériot.

## Rats d'hôtel

La huitième chambre correctionnelle a condamné, hier, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Théodore Valensi, deux rats d'hôtel, André Ballin, qui, malgré ses vingt ans, a déjà à son actif neuf condamnations, à un an de prison, et Jeanne Virlovet, à treize mois de la même peine.

## Les escroqueries d'un ingénieur

Un ingénieur américain, Harm-Allen Canton, prétendait découvrir, au moyen des ondes hertziennes, à plusieurs kilomètres de distance, la présence en mer d'une masse métallique, notamment d'un sous-marin ou d'une torpille.

Canton réussit à se faire remettre des fonds par des ingénieurs belges. Ceux-ci s'aperçurent vite que l'ingénieur américain n'avait cure de mettre au point sa sensationnelle découverte : ils avaient été victimes d'un audacieux escroc. Ils portèrent plainte, et Canton se vit condamner à un an de prison et 100 francs d'amende.

L'affaire revenait hier devant la chambre des appels correctionnels, qui, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Jean Baux, confirma le jugement rendu en première instance.

## L'affaire Tardif

MARSEILLE, 11 décembre. — Un riche propriétaire d'Aix-en-Provence, M. Alphonse Tardif, secrétaire de la Caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône, président du Syndicat d'initiative, délégué du T.S.F., membre du Comité de l'or, etc., ayant voulu se débarrasser d'un témoin gênant, avait fait partir celui-ci pour le front. Il l'avait ensuite dénoncé comme espion. Une information judiciaire ayant établi la fausseté des allégations de M. Tardif, celui-ci fut inculpé de faux, usage de faux et délit connexe de dénonciation calomnieuse.

La cour d'assises a rendu, ce matin, son verdict. M. Alphonse Tardif s'est vu condamner à huit ans de réclusion et 3.000 francs d'amende.

Vendredi, il aura à répondre, devant le tribunal correctionnel, de divers autres délits.

## FAITS DIVERS

## PARIS

Un drame dans le Métro. — Hier matin, vers 11 heures, les cris de « Au secours ! A l'assassin ! » se faisaient soudain entendre sur le quai d'arrivée de la station métropolitaine « Boulevard Saint-Denis ».

Une garde-malade, Mlle Félicie Schmit, âgée de dix-neuf ans, demeurant 246, rue Saint-Denis, venait d'être victime d'une tentative de meurtre de la part d'une femme, laquelle avait réussi à prendre la fuite, à la faveur de la foule qui descendait du train.

La victime, frappée de trois coups de couteau, a été transportée à l'hôpital Lariboisière. Son état est considéré comme très grave.

La coupable, qui se nomme Albertine Varenghien, âgée de trente ans et domiciliée quai de l'Hôtel-de-Ville, ne saurait longtemps échapper aux recherches dont elle est l'objet.

## DÉPARTEMENTS

Assassiné dans sa voiture. — DRAGUIGNAN. — Le nommé Maurice Roux, cinquante-quatre ans, épicière, a été assassiné dans sa voiture, sur la route de Châteaubleu, alors qu'il se rendait au marché de Draguignan. Le malheureux a reçu plusieurs balles de revolver dans le dos. Son assassin est inconnu. Le Parquet enquête.

Moulins incendiés. — AUTUN. — Un violent incendie a détruit les moulins de Saint-Pierre. Seule, la maison d'habitation a pu être préservée. Le matériel, les moulins et un stock considérable de marchandises ont été détruits.

PÉRIGUEUX. — L'importante minoterie connue sous le nom des « Moulins de la Roche-Chafais » a été détruite par un incendie.

Les pertes sont évaluées à 230.000 francs, dont 80.000 francs de marchandises.

(1) Voir les numéros d'Excelsior des 5, 19 septembre; 3, 17, 31 octobre; 14 et 28 novembre.



## THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Done, hier lundi 11 décembre 1916, la Comédie a célébré le cent sixième anniversaire de la naissance d'Alfred de Musset. A-t-on raison de fêter Musset à l'égal de Corneille, Racine, Molière et Victor Hugo? J'ai trop d'admiration et même d'attachement pour l'œuvre du poète des *Nuits* pour protester contre son élévation au nombre des « saints » de la Maison. Mais si l'on ne limite pas aux quatre grands génies de notre littérature dramatique l'hommage annuel des Comédiens français, il n'y a point de motif pour exclure d'une semblable glorification Mariwau, Beaumarchais et Voltaire.

Ceci réservé, M. Emile Fabre a choisi la meilleure façon d'honorer Musset : il a affiché ses pièces, ce qui vaut cent fois mieux que tous les discours, poèmes et à-propos! Dimanche, nous avons revu *Les Caprices de Marianne* et *On ne badine pas avec l'Amour*. Hier on nous représentait des fragments de *A quoi rêvent les jeunes filles*, *La Nuit d'Octobre*, avec Albert Lambert fils et Mme Bartet, et *Le Chandelier*.

J'ai réclamé avec insistance le retour à l'ancienne présentation scénique de cette dernière pièce. Ni Arsène Houssaye, dont le nom doit être rappelé le jour de la fête de Musset, car c'est grâce à cet administrateur que son répertoire conquiert brillamment sa place à la Comédie-Française, ni Edouard Thierry, qui mit à la scène *On ne badine pas avec l'Amour* en 1861 — après la mort de l'auteur — ni Emile Perrin qui remonta *Le Chandelier*, n'hésiteraient à suivre mon conseil. Dimanche, en écoutant *Les Caprices de Marianne*, je songeais à l'agencement des scènes sans lequel la pièce, écrite en neuf tableaux, ne serait pas « jouable ». Que resterait-il de la poésie de *On ne badine pas avec l'Amour*, si on en laissait le parfum s'évaporer au milieu du bruit des conversations dans la dizaine d'entr'actes que nécessiteraient ses quinze tableaux? Je vous en supplie, rassemblez les feuillets épars du *Chandelier* en une forte page; vous produirez alors une impression profonde sur l'auditeur... Voilà mon vœu pour l'anniversaire d'Alfred de Musset.

Emile Mas.

### « JE NE TROMPE PAS MON MARI », A L'ATHENEE

L'Athénée a repris les trois actes de MM. G. Feydeau et René Peter: *Je ne trompe pas mon mari*, qui appartiennent au répertoire du rire. Situations comiques, chassé-croisé de personnages hilariants, explosions de quiproquos, dans une atmosphère sursaturée de bouffonnerie : on connaît le genre ou la pièce. Celle-ci est jouée avec une verve bonne enfant, un entrain endiablé, par Mlle Armande Cassive, charmante de santé et de belle humeur communicative. Egalement verveux, souple, élégant, divers, épris de fantaisie et de mouvement, nous apparaît M. Lucien Rozenberg, dans ses rôles de voyageur mondain, d'artiste-peintre, de fiancé, d'ami. Mlle Lucie Nobert est, avec un mérite aimable, l'épouse qui affirme, au delà des faits, son respect du lien conjugal. Mlle Camille Calvat sibouette avec vraisemblance une girl milliardaire, hardie et capricieuse. M. Louvigny exagère avec conviction un rôle

de jeune homme stupide et M. Fertinel, celui du mar, qui exerce toujours une action si directe sur les fortes envies de rire du public. — P. B.

La répétition générale d'aujourd'hui. — Elle aura lieu cet après-midi, à 2 h. 1/2, au Théâtre de la Gaîté, qui affiche pour sa réouverture la nouvelle pièce de M. Darlo Nicodemi : *Miette*. Les interprètes sont, avec M. Lucien Guilly, Mlle Jeanne Desclos, Mlle Rosa Bruck et Mlle Beylat, MM. Joffre, Numès, etc.

La première de ce soir. — Elle aura lieu à 8 heures, au Trianon-Lyrique, avec *Paul et Virginie*, 3 actes et 6 tableaux, de Jules Barbier et Michel Carré, musique de Victor Massé.

Aux Concerts Rouge. — Les Concerts Rouge donneront quatre matinées d'orchestre avec solistes, au Théâtre de la Dauphine, 56, avenue Malakoff, le jeudi de chaque semaine, à 15 heures, à partir du jeudi 14 décembre.

## MARDI 12 DECEMBRE

Opéra. — A 8 heures, jeudi, *Samson et Dalila*.  
Comédie-Française. — A 7 h. 45. — *Bajazet*, les Nouveaux pauvres.

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *la Tosca*.  
Odéon. — A 7 h. 35, *le Lion amoureux*.

Th. Antoine. — A 8 h. 30, *l'Otage*.  
Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.

Capucines (Gut. 50-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue : le Plumeau : l'antipati, pon! un riteau!

Châtelet. — Jeudi, *Dick, roi des chiens policiers*.  
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 15, *Al. Piquet*.

Gaité. — Mercredi, *Miette* (Lucien Guilly).  
Gymnase. — A 8 h. 30, *la charrette anglaise*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.  
Th. Michel. — A 8 h. 45, *l'agar ou les Loirs du harem*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Monsieur et son filleul*.  
Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.

Apollo. — A 8 h. 15, *les Maris de Gnette*. (Gallipaux, Mariette Sully).

Th. des Arts. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *la Frontière*, de M. Lucio d'Ambra (Mme Berthe Bady). Dernières.

Cluny. — A 8 h. 15, *le Tomate*.  
Th. Sarah-Bernhardt. — Mercredi, à 8 heures, *Rituel*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Laboratoire des hallucinés* et *la Réjane*. — A 8 heures, *le Père prodigue*.

Renaissances. — A 8 h. 15, *le Chouin*.  
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.

Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *Paul et Virginie*.  
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *ça gaze*. (Téléph. Roquette 30-12).  
Olympia (Gut. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, "ingt vedettes et attractions

Aujourd'hui, relâche pour les cinémas.

## La Bourse de Paris

DU 11 DECEMBRE 1916

Sans beaucoup plus d'animation que la précédente, la séance d'aujourd'hui a témoigné d'une certaine irrégularité. Tandis qu'au parquet la lourdeur restait dans l'ensemble la note dominante, quelques plus-values intéressantes sont à relever sur le marché en banque sur les industrielles russes notamment. Nos rentes s'inscrivent, le 3 0/0 à 61.10, le 5 0/0 à 88.05. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'avance à 101.70. Russes irréguliers. Lourdeur des établissements de Crédit. Du côté des grands Chemins Français, nous laissons le Nord à 1.265; l'Orléans à 1.025. Fermeté des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 430, du Saragosse à 422. Bonne tenue des Cuprifères, du Rio à 775, du Boléo à 1.015.

En banque, la Toula passe à 1.337, Bakou à 1.625.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27.79; Suisse, 116 1/2; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 170; New-York, 588 1/2; Italie, 85; Barcelone, 622.

## METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kll. : Cuivre Chili disp., 152; livr. 3 mois, 143; Electrolytique, 159 1/2; Etain, comptant, 185 7/8; livr. 3 mois, 187 1/2; Plomb anglais, 31 1/2; Zinc comptant, 58.

Le soir, les verrous tirés, on était donc absolument libre; libre d'aller d'une pièce à l'autre, libre de causer, libre de... se régaler, comme il disait, de ses petits frotages.

Par la tourelle, leur tourelle à eux, l'autre appartenant au poste allemand, on accédait au cellier.

Honorine et la mère Brisquet, qui, tricotant toujours — elle tricoterait tant qu'il lui resterait de la laine, — juraient : « Foi de Dieu ! qu'on n'aurait pas trop à dire si ça durait », couchaient dans le cabinet de toilette de Mme de Saint-Priet, Pierre Davignon dans la tourelle même, et Perraud occupait, la nuit, la pièce qui servait maintenant de lingerie, entre le petit salon et la chambre d'André Belleville.

Le pire était le manque de nouvelles; personne n'en avait des siens.

Tout ce qu'André croyait pouvoir dire, c'est que le général, en Alsace, son fils, capitaine au 3<sup>e</sup> hussards, avaient dû prendre part à la bataille, à laquelle se joignaient, après Charleroi, les troupes françaises de Belgique, et où se mêlait probablement le corps d'armée dont lui-même faisait partie comme officier de liaison, après l'héroïque défense des passages de la Meuse.

Tandis qu'Emmanuel de Saint-Priet et Gaston Bertholle, d'abord dans sa compagnie, puis versés comme lieutenants dans un régiment dont il s'agissait de combler les vides, étaient dirigés sur Stenay pour essayer aussi d'empêcher l'ennemi de traverser le fleuve, il accomplissait par ici sa périlleuse mission.

L'obus qui éclatait près de lui avait dû tuer son cheval dont la chute le projetait à une certaine distance.

Il se relevait étourdi, aveuglé par le sang, mais sans avoir perdu connaissance, s'orientant assez pour gagner cette lisière de la forêt, de sa forêt qu'il aimait tant, où les hasards du combat le ramenaient et finalement échouer dans ce fossé

## BLOC-NOTES

## LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui mardi, Sainte Constance, demain, Sainte Lucie.

— A 2 heures : Vente de charité, au profit des *Œuvres de Saint-Germain-l'Auxerrois*, 2, place du Louvre : Vente d'objets anciens aux enchères, au bénéfice des *Soldats tuberculeux de guerre*, 8, rue de Séze.

— A 3 heures : *Matinée musicale*, au profit des *Soldats aveugles et mutilés*, 45, rue La Boétie.

## MARIAGES

— Le mariage de M. Pierre Dailly, automobiliste au 1<sup>er</sup> corps d'armée colonial, décoré de la croix de guerre, fils de M. et Mme Alfred Dailly, avec Mlle Elisabeth Lefèvre-Lions, fille de M. et Mme Germain Lefèvre-Pontalis, a eu lieu le 16 novembre, à l'église Saint-Philippe du Roule.

## DEUILS

Morts pour la France :

EDMOND RICHARD, commandant au 31<sup>e</sup> d'artillerie. — Ad. DÉS-HENRI de ROCHAS-LANCY, capitaine au 13<sup>e</sup> chasseurs alpins. — PIERRE-F. DE VILLEY de LA BAUME, capitaine au 1<sup>er</sup> zouaves. — PIERRE POINROT, du 60<sup>e</sup> d'infanterie.

— La messe du Souvenir à la mémoire des Artistes Soldats français et alliés tombés au champ d'honneur sera célébrée le jeudi 14 décembre, à 10 heures, en l'église métropolitaine Notre-Dame, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amet, archevêque de Paris.

Nous apprenons la mort : De M. Fournier-Sarlovèze, ancien préfet, ancien capitaine d'état-major en 1870, officier de la Légion d'honneur. Ses obsèques auront lieu demain mercredi, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, où se réunira. Il ne sera pas

envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. Ni fleurs ni couronnes :

De M. DITTE, conseiller à la Cour de cassation, commandeur de la Légion d'honneur, une des figures les plus aimées et les plus estimées du Palais, décédé, âgé de soixante-trois ans, à la suite d'une longue maladie causée par la perte de son fils aîné, officier d'infanterie, mort au champ d'honneur. M. DITTE avait reçu la croix de 1870 en récompense d'une mission dangereuse à lui confiée par le commandement militaire de Verdun, son pays d'origine. Il laisse trois fils, tous aux armées. L'un d'eux, époux de la fille du bâtonnier Henri Robert,



M. DITTE

(Phot. Henri Manuel.)

ancien conseiller de préfecture de la Seine, président de la commission des logements insalubres de la Seine, accédé à soixante-dix ans :

Du capitaine de frégate de Lesquen du Plessis-Casso, récemment nommé chef d'état-major de la division de l'amiral Aubert, à bord de la *Gloire*, décédé subitement :

De la comtesse de La Houssaye, née de Girard de La Chaise, décédée à Verneuil-sur-Avre (Eure), à quatre-vingt-quatre ans, fille de M. Alexandre de Girard de La Chaise, ancien garde du corps de S. M. Louis XVIII :

De S. Exc. M. Alexandre de Wieniawski, conseiller privé de Russie, grand-croix des ordres de l'Aigle Blanc, de Sainte Anne et de Saint-Stanislas, commandeur de la Légion d'honneur, une des plus hautes personnalités polonaises. Le défunt laisse un fils unique, M. Adam de Wieniawski, l'éminent compositeur, qui dirige sur le front français les sections de l'armée lance russe à la 4<sup>e</sup> armée.

## OFFICE MONDIAL de POLICE PRIVEE

r. St-Lazare, 55 (Trinité), Paris  
dirige par officier supérieur de gendarmerie et par commissaire spécial hors classe retraités. Recherches, Missions, Surveillance, etc. Téléphone Trudaine 61-00.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 12 DECEMBRE 1916

## Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

## QUATRIEME PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

Sur le lait des trois belles vaches de François Perraud, leur part et celle du blessé se trouvaient prélevées.

Par-ci, par-là, un œuf, dans le poulailler du garde.

Sur son cochon, saigné justement trois jours plus tôt, et qui allait fournir sa part dans les réveillons boches, ce dernier obtenait un jarret et du du sang pour faire du boudin.

C'était maigre, après l'avoir engraisé ! Vraiment pouvait-on se paillarder au château ?

On ne se plaignait pas...

Combien d'autres étaient plus malheureux !

Le couloir des tourelles était, sur un point qui le partageait, muni d'une porte que Perraud, profitant des moments où le château se vidait d'Allemands, ce qui arrivait par intermittences, mettait en état de fermer uniquement du côté de l'appartement de ces dames, dans lequel se trouvait comprise la chambre d'André.

Copyright 1916 by Georges Maldague.  
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.



## CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT



LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

### APPARTEMENTS MEUBLES

Si vous cherchez un appartement, louez-en un non meublé et adressez-vous à la Maison JANIAUD qui le meublera à votre goût et en fera l'installation complète en location.

Maison spéciale, fondée en 1880, rue Rochechouart, 61.

### LA TOURISTE

BAIIDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1<sup>re</sup> Qualité: Marque Or. 2<sup>e</sup> Qualité: Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et tous les magasins de Chaussures, Nouveautés, Sout. et Gous: La Touriste, Paris.

### Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillet du D<sup>r</sup> Clarans. E. abt C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette -- Métro: Louis-Blanc.) Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

# LOTION LAVONA

## POUR LA CHEVELURE

FERA POUSSER VOS CHEVEUX OU VOTRE ARGENT VOUS SERA REMBOURSE

Un Pharmacien écrit: "Si vous désirez une chevelure longue, épaisse et luxuriante, si vous êtes chauve ou si vous perdez vos cheveux, si ces derniers sont morts et ternes, Essayez la Lotion Lavona"

Je ne vous demande pas de risquer un sou. — Ma signature personnelle est une

**Lotion Lavona pour la Chevelure**  
"Celle qui est garantie"

est vendue contre la garantie absolue d'entière satisfaction ou remboursement dans toutes les pharmacies de la France ou sera envoyée contre la somme de 3 frs. 75 ou 5 frs. selon le format du flacon, plus 0 fr. 60 pour le port, par le seul préparateur,

garantie de satisfaction ou de remboursement, et celle-ci est donnée avec chaque flacon. Quels que soient les désagréments que vous ayez eus avec vos cheveux, je vous conseille d'essayer la Lotion Lavona. Si vous n'êtes pas entièrement satisfait, retournez-moi ma garantie, et je vous rembourserai votre argent sans délai.

et toutes autres bonnes pharmacies dans toute la France ou sera envoyée contre la somme de 3 frs. 75 ou 5 frs. selon le format du flacon, plus 0 fr. 60 pour le port, par le seul préparateur,

### COLLECTION PAUL GARNIER

#### OBJETS D'ART & DE HAUTE (UNOSITÉ)

du Moyen Age, de la Renaissance des XVII<sup>e</sup> XVIII<sup>e</sup> siècles et autres

EMAUX PEINTS DE LIMOGES — IVOIRES — HORLOGES ET MONTRES

Porcelaines — Orfèvrerie — Bronzes — Vitrains — Miniatures indo-persanes — Cuivres orientaux — Bronzes et Estampes du Japon

BOIS SCULPTES, PIERRES, MARBRES, MEUBLES

Tapisseries — Tableaux — Plaquettes et Médailles — DESSINS ET GRAVURES

Livres à figures sur bois, Recueils d'estampes relatives à l'orfèvrerie et à la bijouterie

Vente après décès, HOTEL DROUOT, Salles N<sup>os</sup> 9 et 10, du 18 au 23 décembre 1916, à deux heures

M<sup>r</sup> H. Mauger, Commissaire-priseur

Sup. M<sup>r</sup> Henri Baudouin, 10, r. Grange-Batelière, mobilisé

Experts: M. Danlos, 15, quai Voltaire; MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges; M. Rapiy, 9, quai Malaquais

Expositions: Particulière, le 16 décembre; 2 h. à 6 h. Publique, le 17 décembre; 2 h. à 6 h.

## Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

### REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.



La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme.

FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'estomac, de Constipation, de Vertiges, d'étourdissements, de Varices, d'hémorroïdes, etc.; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, d'étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'AGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury qui vous guérira sûrement.

Le flacon: 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons: 12 fr. expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits), 294

Le gérant: VICTOR LAVERGNAT

Imprimerie 191, rue Cadet, Paris — Volmard.

d'or, le cousin pensait qu'il eût obtenu une complicité en Prusse, en admettant même que le prix soit doublé, je pourrais, moi, en acheter plusieurs... Ma chère maman, le jour du départ, a cousu dans ma tunique de Saint-Cyrien, que je n'ai pas quittée, vous le savez — on n'a pas eu le temps de le, nous habiller suivant le régiment où nous fûmes versés — un petit sachet renfermant vingt louis, tandis que mon père, qui fait partie de la territoriale, apportait simplement son argent dans son gousset.

— Tu vas te battre peut-être de suite, mon petit, répétait-elle; c'est une réserve que tu ne risqueras point de perdre, et qui peut te venir bien à point.

— Jeanne avait confectionné le sachet, mais ce fut elle qui voulut le fixer, et elle l'a bien fixé puisqu'elle vous ne vous en êtes pas aperçus... entre les doubles intérieures de la poitrine, et juste — elle a mesuré, ma chère mère — à hauteur du cœur.

— J'ai idée que ça te protégera, mon André... Ah! que ne donnerais-je pas pour savoir qu'elle sont bien tranquilles quelque part!... Et mon père! Cette guerre sera longue, les hommes de son âge peuvent être aussi exposés que les autres... Pour lui comme pour moi, c'est le problème, l'incertitude du retour... Si maman et ma petite sœur savaient toute notre ferme, tout Donchery en ce moment...

— A ça il faut se résigner, interrompit Perraud, qui tentait de détourner la conversation; espérons qu'on leur fera rendre gorge et qu'ils paieront ce que...

André Delleville interrompit à son tour: — Oui, on leur fera rendre gorge, oui!... et je veux en être... Seulement, j'aimerais mieux m'évader, d'ici... Si je pouvais, par la Belgique, gagner la Hollande... Je connais la Belgique comme ma poche; avec Emmanuel et Gaston, nous l'avons parcourue à bicyclette, à plusieurs reprises, et en-

core aux vacances de Pâques, passant chaque fois en Hollande... Je sais un point de frontière où, même en ce moment, cela peut être facile.

— Il faut l'atteindre, ce point de frontière... Enfin, comme tu as encore deux mois devant toi... — Si on me laisse les six mois francs...

Mme de Saint-Priest posa son ouvrage sur le guéridon, devant elle, et, avec un geste craintif: — J'ai peur que notre tranquillité ne dure pas, mes enfants.

— Qu'elle dure jusqu'à la victoire? fit Ghislaine, abandonnant le petit jupon de laine à peu près terminé qu'elle porterait le lendemain, avec d'autres objets du même genre, à une pauvre jeune maman de quatre bébés, au Font-de-Givonne, le bourg qui n'avait eu que son église et trente maisons détruites.

— La victoire sera dure! prononça le lieutenant Delleville.

— Vous nous l'avez dit, en ajoutant qu'un coup pouvait se produire qui les refoulerait.

— S'ils sont établis, comme ils le prétendent, dans des tranchées aménagées pour tenir des années...

— Vous ne voudriez pas, André, vous ne voudriez pas!

— J'ai entendu nos officiers supérieurs, et c'était tout à fait au début de la campagne... On allait jusqu'à affirmer que leur ligne d'arrêt était prévue d'avance; jusqu'à certifier que des défenses souterraines se trouvaient organisées sur notre propre territoire... des tranchées inexpugnables. Alors, en ce cas, nous sommes propres! gronda Perraud.

Il ajouta, avec son rude bon sens de paysan qui s'est tenu au courant:

— En France, c'est la politique qui perd tout... Depuis quarante-quatre ans, on s'est surtout occupé des élections; pendant ce temps-là, les autres creusaient, s'armaient, nous envoyaient des régions de toutes les catégories... à preuve...

Il s'arrêta net. La voix tranquille de Mlle de Saint-Priest s'éleva:

— Oh! vous pouvez parler... J'ai échappé au guet-apens... tenez... grâce à votre petit cousin... le guet-apens du mariage.

— Grâce à moi? répéta André qui rougit spontanément.

— Allons, dit la générale avec un grave sourire, ne faites pas votre demoiselle...

— Quand on n'a pas beaucoup de sang, il vous monte vite à la tête, exclama le garde qui, lui, riait franchement.

— Mais certainement, grâce à vous, redit Ghislaine.

Et, sur un ton de récitatif:

Si les roses parlaient, celles-ci pourraient dire... Quelles sont à la fois...

— Je vous en prie! prononça l'officier, cela deviendra de la rengaine, ma pauvre poésie...

— Rengaine ou pas rengaine, sans elle, j'aurais peut-être quand même épousé, le samedi matin, s'est-il dit quelques heures avant l'affichage de la mobilisation, un... un Boche, pour parler le langage que nous n'employons qu'en particulier...

— Non... puisque votre grand-père, votre père recevaient en pleine nuit la visite du colonel Bertholle et d'un inconnu, que je reconnais très bien, entre parenthèses, quoique n'ayant guère fait que l'apercevoir... lesquels venaient l'avertir de la véritable nationalité du fondé de pouvoirs de la Société George Alhen et Cie, de celle aussi de Miss Clearck... et arrêter le capitaine Hadtemart... leur complire.

— Ça, c'est le plus fort, gronda de nouveau Perraud... jusque dans nos écoles de guerre... jusqu'au ministère...

— Partout!

(A suivre.)



## LE BUTIN DES ANGLAIS SUR LA SOMME



TOMMIES EXAMINANT DEUX MITRAILLEUSES PRISES À L'ENNEMI



DÉPÔT DE GRENADES CAPTURÉES AUX ALLEMANDS. AU PREMIER PLAN DES CASQUES DE TRANCHEE.

Le dernier mouvement offensif britannique au nord de la Somme a permis à nos alliés de s'emparer des trois villages puissamment fortifiés de Beaumont-Hamel, Beaucourt-sur-Ancre et Saint-Pierre-Divion. En ces trois points, l'ennemi avait abandonné un matériel considérable, notamment des milliers de grenades et des mitrailleuses, toutes armes et munitions qui ont été retournées contre lui.